

tuçaba fazenda catuçaba fazenda ca

réapprendre à vivre sur la planète

Nous sommes tous ensemble, humains, animaux, végétaux, sur une planète qui est ronde et sans séparation, et qui constitue un écosystème d'une richesse et d'une beauté inexplicable, dont nous faisons partie. La Terre nous donne chaque jour de quoi respirer, boire, manger, en vertu d'une organisation d'une efficacité inouïe, dans laquelle il n'y a ni argent, ni président de la Nature. Tout pourtant, fonctionne parfaitement.

Il nous est difficile de nous rappeler cette évidence : nous ne créons absolument rien. La terre nous donne tout, rien de ce que nous avons ne provient d'une autre source. L'art lui-même n'est qu'une tentative pour atteindre une beauté et une vérité universelle qui est contenue dans la Nature, qui est toujours belle. Les proportions, l'harmonie, ne sont qu'un miroir de cette plénitude, qui nous est offerte, qui contient tout, qui est d'essence divine.

Comment avons-nous pu être aussi aveugles ? La Terre n'est-elle pas véritablement notre mère, intimement liée à nous-mêmes, comme nous le rappellent les peuples indigènes du monde entier, qui sont les gardiens de la planète ? Quelle est notre vraie relation à la Terre ? Nous vivons en symbiose avec elle.

Se rapprocher de la Nature nous est indispensable. Cette sensation de bien-être est comme un retour à la maison. Être au plus proche de la Nature nous renvoie inévitablement à notre relation au monde. Elle est source d'expérience personnelle, de redécouverte de soi-même irremplaçable. La prise de conscience écologique n'est rien d'autre que la prise de conscience de nous-mêmes, et de notre destin, en tant que personne, et en tant que race humaine.

Avoir un large espace de nature pure à sa disposition est un privilège dont nous devons faire bon usage. L'expérience de la Fazenda Catuçaba a la double vocation d'être à la fois un « hôpital » (dans le sens d'hospitalité) et une école de la Nature : nous avons besoin de soins, de grand air et d'attention pour guérir nos maux et réapprendre directement du Vivant. La Fazenda Catuçaba est un espace hors du monde et hors du temps, où s'opère une connexion intimiste avec la Nature, à travers laquelle on peut accéder à cette relation particulière avec la Terre et en redécouvrir le sens profond. Grands espaces, architecture et art en pleine nature, nourritures pour le corps et l'âme, animaux en liberté, redécouverte du sens du sacré, sagesse ancestrale, arbres vénérables, élixirs de plantes, sont quelques-uns des éléments d'une alchimie subtile, un laboratoire naturel et expérimental au service de notre transformation et de celle de notre époque.

Fazenda signifie en portugais « endroit où l'on fait, où l'on produit », et Catuçaba, en Tupi-guarani, le langage indigène du Brésil, « Terre des gens de bien, bonne terre ». Rien ne peut mieux définir cet endroit que ce nom prédestiné. En seulement 10 ans, sont nées ici des réalisations au premier abord très diverses, mais qui ensemble constituent un cadre d'une grande cohérence, au service d'une mission unique : celle d'un retour profond à la Nature, et à notre propre nature essentielle.

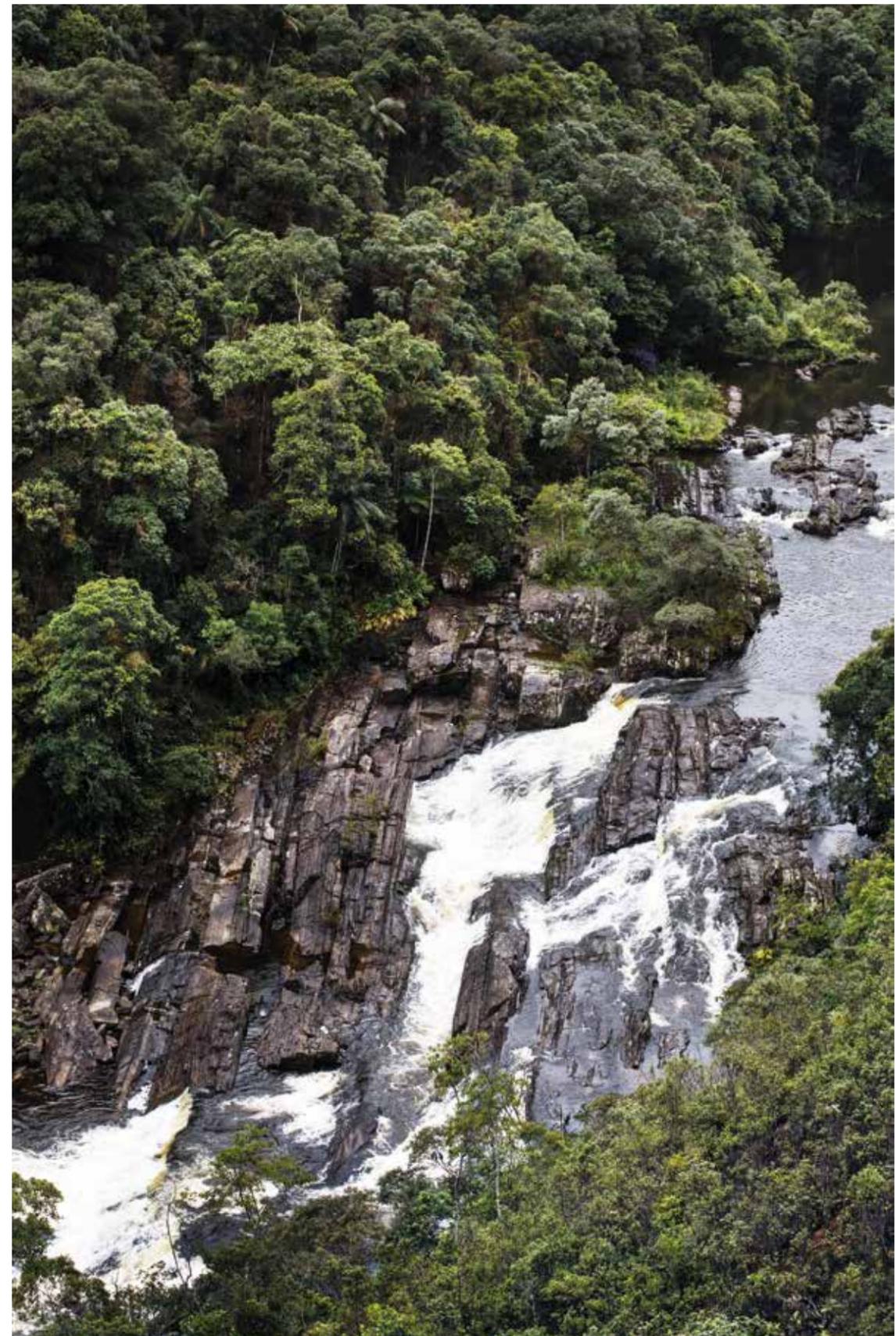
terre de liberté

Espace, abondance, générosité, douceur de vivre, terre d'accueil et de tolérance... Ces mots définissent l'essence de cette Terre du Brésil, où au-delà des clichés et des circonstances, règne une paix merveilleuse, une énergie particulière que chacun peut ressentir, peut-être parce que ce grand pays n'a pratiquement jamais connu de guerre.

Peut-on réduire un pays à ses conditions politiques, à son potentiel économique ? La valeur d'une terre et du peuple qui l'habite est faite d'un tissu plus subtil et plus durable. Il y a une magie du Brésil, qui dès son origine et de nombreuses fois dans son histoire, a tenu le rôle d'un Nouveau Monde. Car c'est une terre des possibles. Au moment de réinventer notre vie sur la Terre, il faut un espace de liberté.

À 30 km de l'océan, à la lisière de la Mata Atlantica, l'un des écosystèmes les plus riches du globe où vivent léopards, singes hurleurs, toucans et colibris, la Fazenda Catuçaba s'étend sur 700 hectares de forêts, lacs, rivières, cultures et pâturages. Ici et là, une maison isolée, pour y vivre au rythme du lieu, quelques chevaux en liberté, un homme en train de bêcher un champ au petit matin.

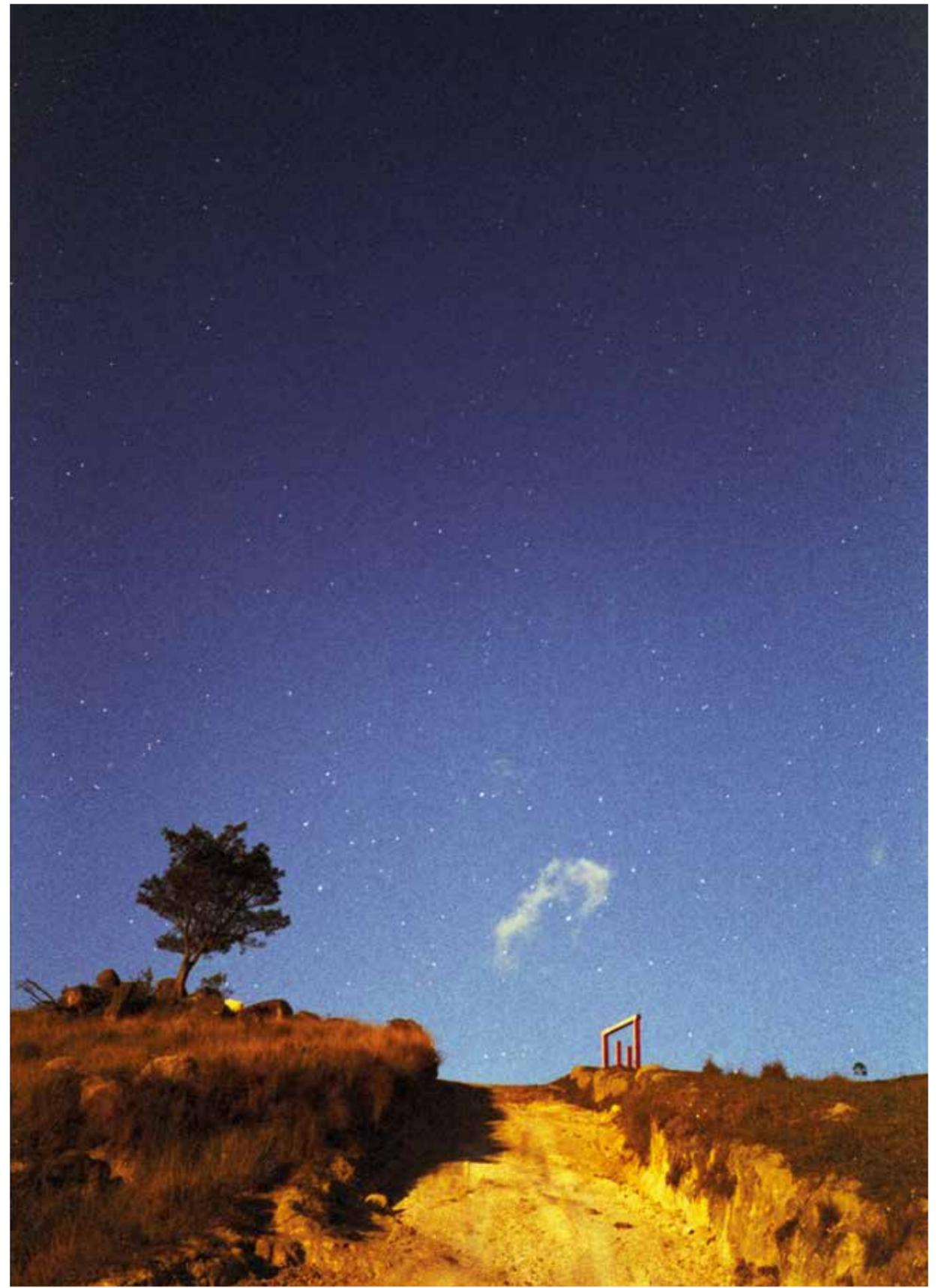
Ici se déploient les vraies richesses : eau en abondance, air pur, silence total, temps non compté. La propriété possède plus de 40 sources, et le premier voisin est à quelques kilomètres. Dans cet environnement retrouvé, on peut construire, créer de la beauté, expérimenter des solutions pour le futur, rêver le monde de demain.





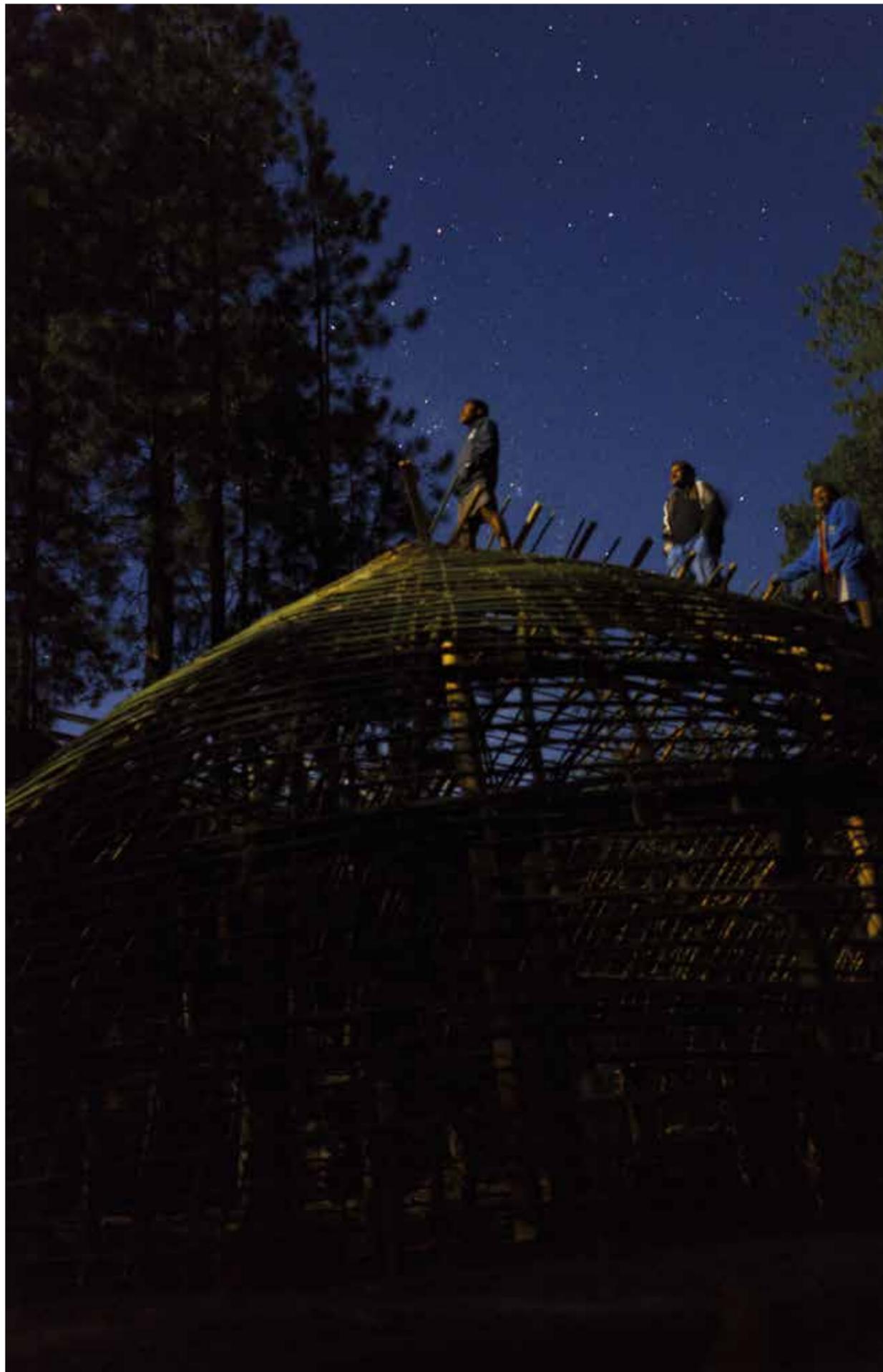


10



11









D'une race résistante, les chevaux *manga larga* sont extrêmement dociles et de délicieux compagnons de voyage lorsque l'on part en expédition à travers la forêt primaire jusqu'à la mer, à 3 jours de voyage.





terre d'abondance

La Nature ne fonctionne que grâce à un équilibre ingénieux entre le monde animal et le monde végétal. Tout le monde a sa place, et cette logique, qu'elle soit vue comme compétition ou comme complémentarité, produit une abondance qu'il faut constater soi-même pour en prendre toute la dimension.

À la Fazenda, on cultive surtout des légumes, mais on vit avec les animaux. Autour de la maison, quelques oies jouent aux gardiennes et préviennent de l'arrivée des visiteurs, les paons déploient leurs parures somptueuses. Les chats et les chiens honorent chacun des hôtes de leur présence discrète et bienveillante. Les poules sont si à l'aise qu'elles semblent être les vraies habitantes des lieux, un groupe de pintades parfois traverse le couloir du salon par curiosité.

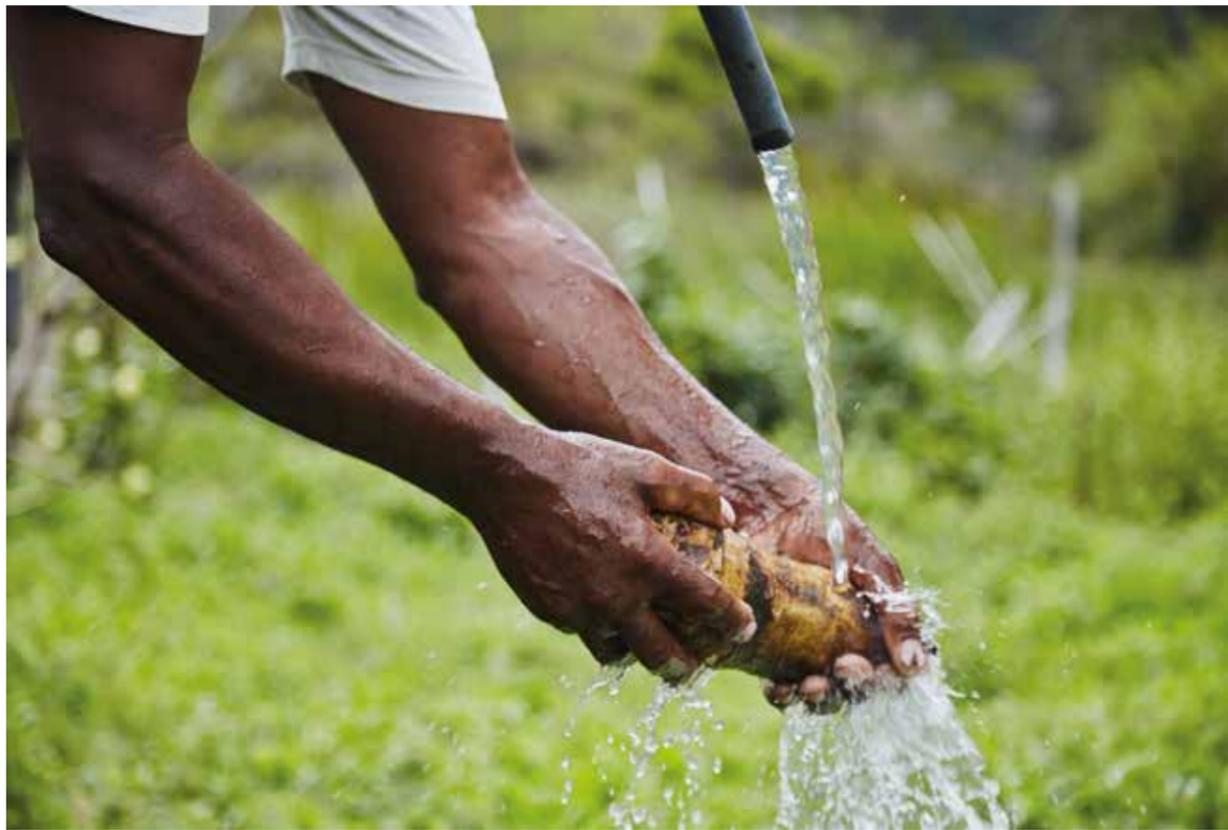
Nous sommes en pleine redécouverte de ce dont nous avons réellement besoin pour vivre. Cela concerne bien sûr les aliments en tant que tels, mais surtout l'expérience de pouvoir nous-mêmes les retirer de la Nature, et ce, en contact permanent avec les animaux. Tout cela est un émerveillement si naturel pour les plus jeunes, car cette prise de conscience de la source est comme revenir à notre état d'enfance : traire une vache, arracher des carottes de la terre, trouver des œufs cachés dans les buissons, sont autant d'émotions simples et essentielles qui nous relient à nos ancêtres et à notre condition d'hommes sur la Terre. Pêcher un poisson, le faire griller, le manger. Ramasser des fruits sur un arbre.

Apprendre à se nourrir soi-même correspond à une redécouverte de notre autosuffisance. Cela est vrai au niveau d'une communauté, mais constitue également un éveil puissant au niveau personnel. Les pieds et les mains dans la terre, l'on prend conscience que nous ne prenons pas de la Nature, mais qu'elle nous donne.

Ici vivent en harmonie animaux et plantes dans une version de la permaculture qui laisse une grande part aux traditions locales, et où l'homme travaille en collaboration étroite avec les forces naturelles. Le résultat : des produits magnifiques, le plein de santé et de joie.







28

Chaque matin, Damião, le génie du jardin potager, amène ses trésors sur la table pour la sélection du déjeuner.

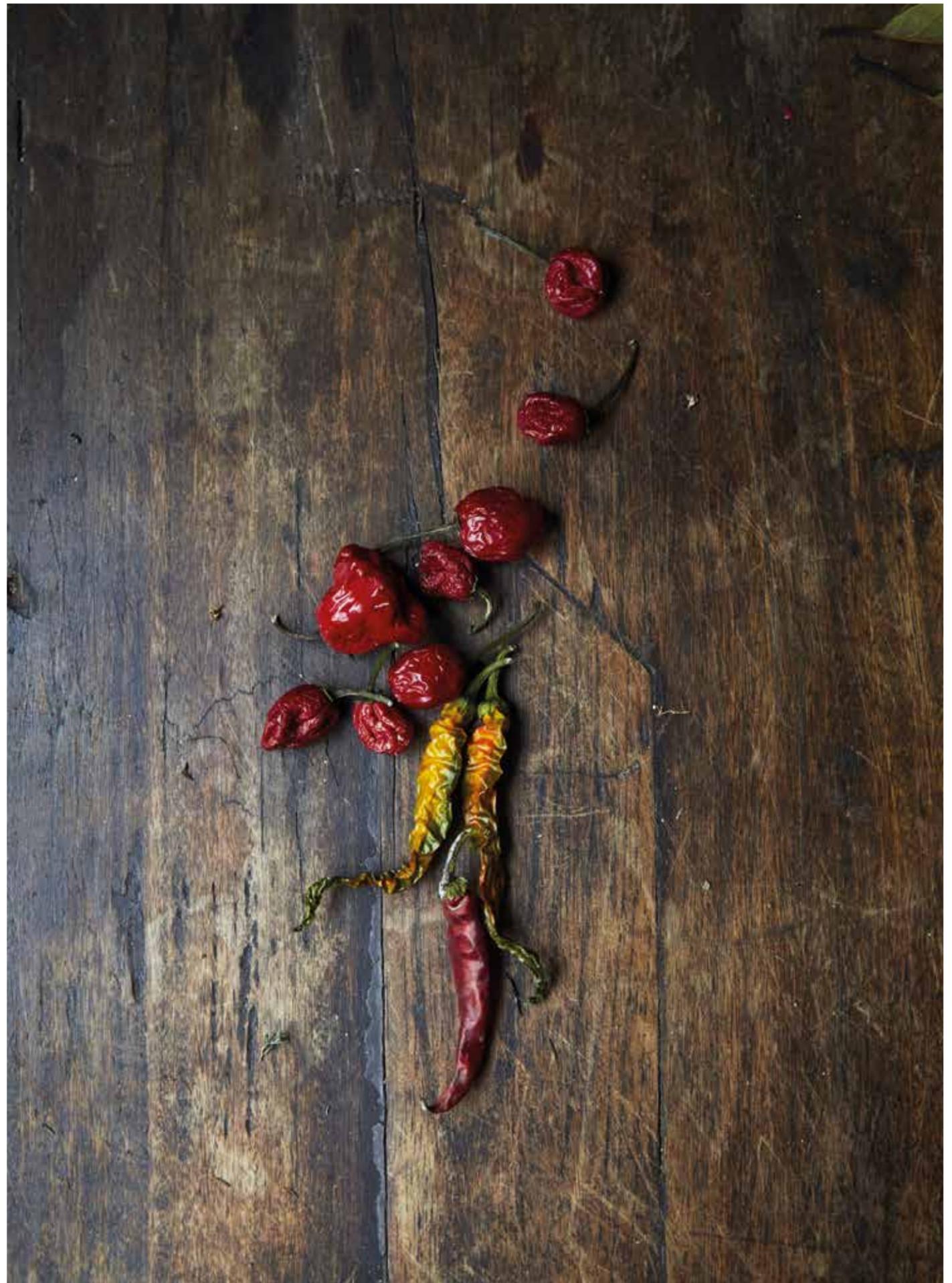


29



Chaque aliment a sa noblesse, sa beauté. On le contemple avant de le manger pour un plaisir supplémentaire. Ce sont autant d'œuvres d'art de la Nature.





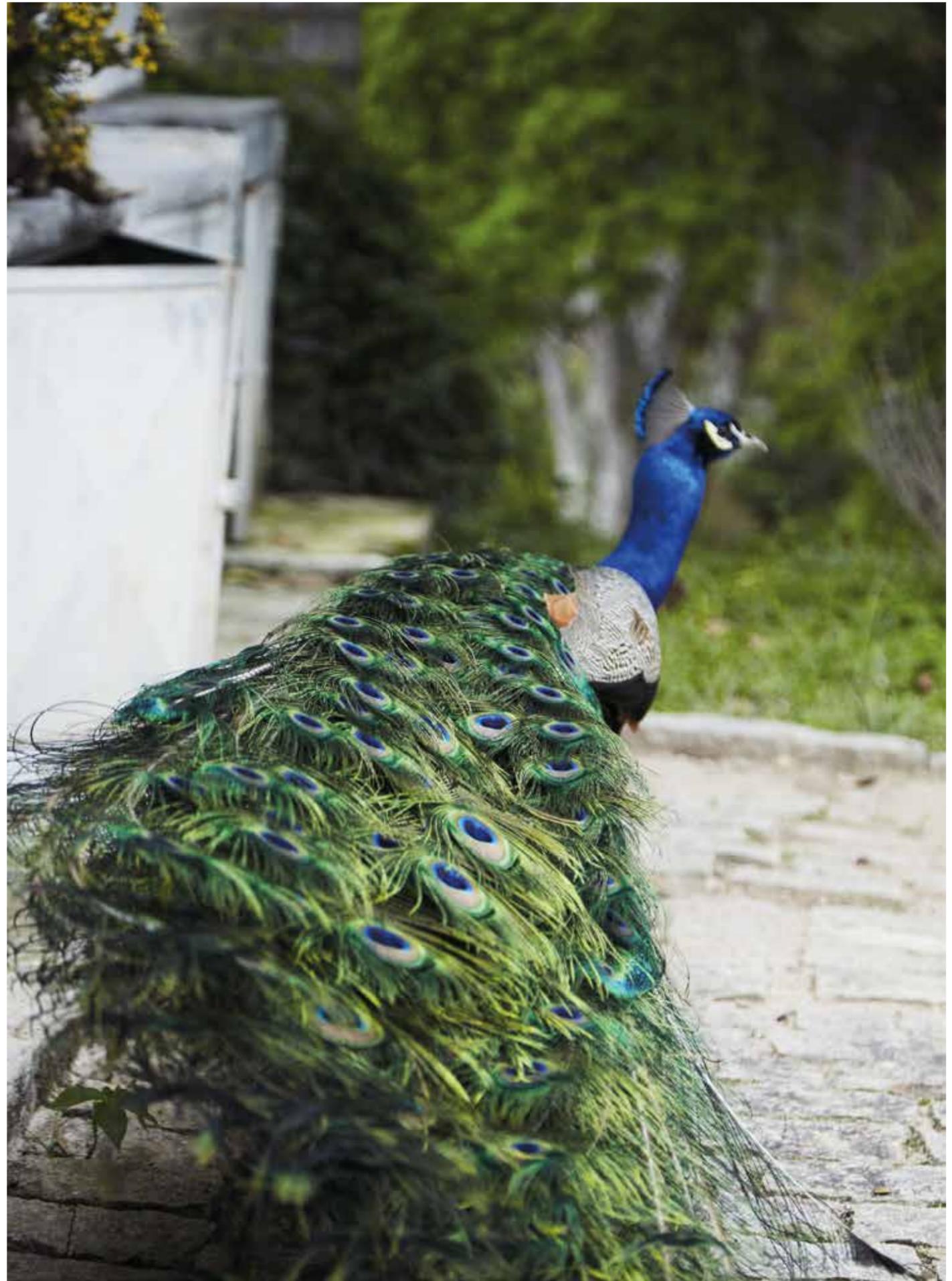


Une promenade au jardin potager est une aventure qui réveille tous les sens et dévoile des secrets toujours renouvelés.





36





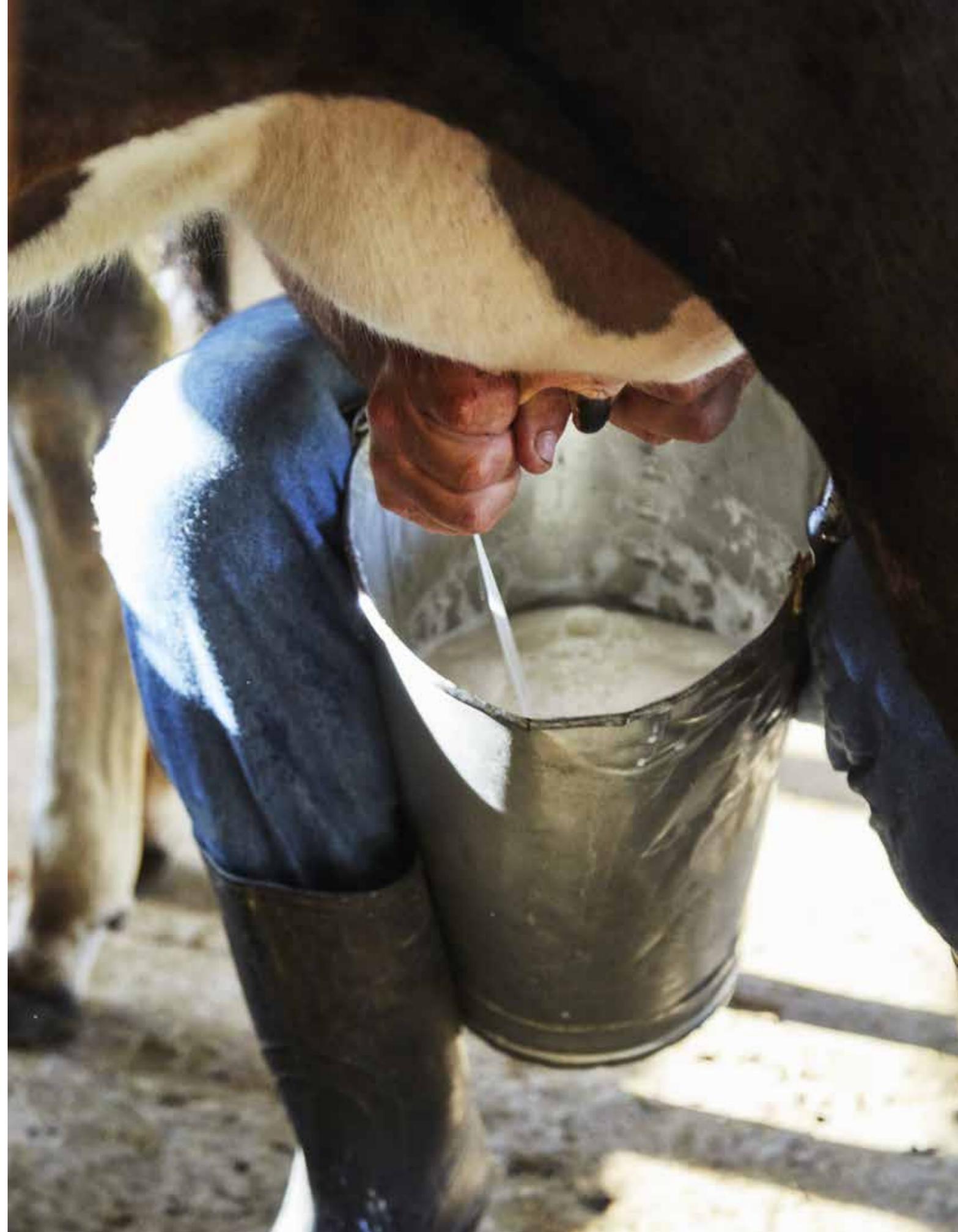
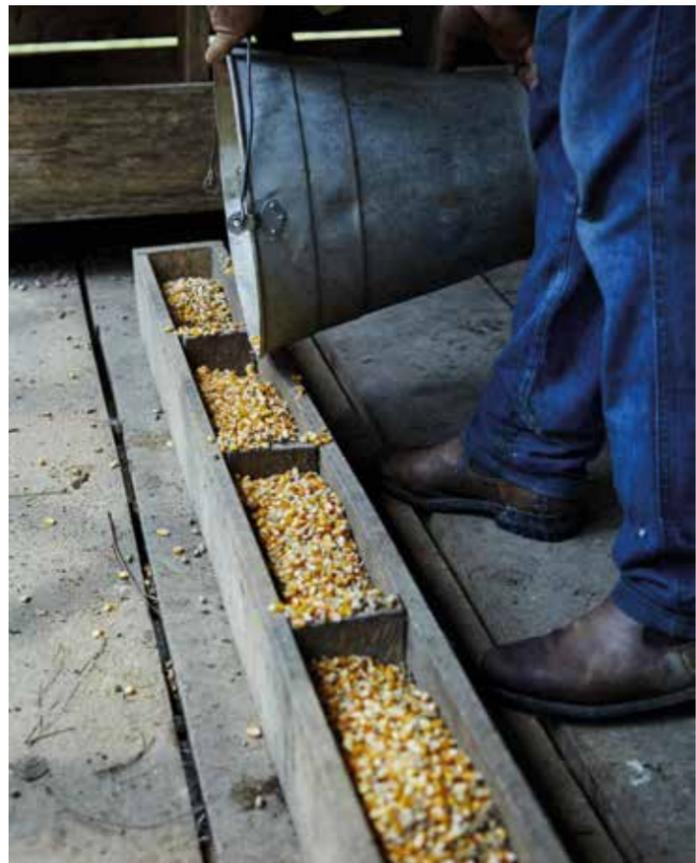
38







42







terre nourricière

Préparer les aliments essentiels : les farines saines (de manioc, de maïs, de sarrasin, issues de grains et racines que nous cultivons nous-mêmes), le fromage fait du lait de nos vaches, le pain, le beurre, le miel, l'alcool de notre canne à sucre. Réapprendre le cuit, le cru, le four à bois, les quantités justes.

Pour ensuite manger, avec cérémonie : un pique-nique sous un arbre au bord d'une rivière avec les doigts, ou bien sur une nappe blanche aux chandelles, sous les étoiles. Manger ensemble est un rituel quotidien, une célébration de la vie, échange et partage. La Cène fonde nos civilisations.

Il s'agit de la plus extraordinaire alchimie : tout ce que nous mangeons se transforme en nous-mêmes. Nous intégrons non seulement les aliments, mais également les énergies qu'ils contiennent. C'est pourquoi l'endroit où ils poussent, et l'intention avec laquelle ils sont préparés sont si importants.

Presque tout ce que qui est sur la table, pousse ou est né et a grandi ici en liberté, a été tué avec respect sur place, avec amour. On consomme volailles et cochons, mais pas les vaches, c'est une tradition ancienne ici. On ne tue pas non plus les animaux sauvages, ni mêmes les insectes. Chacun a droit à son espace, à sa vie.

Rien n'est produit pour être vendu, tout est réservé à la consommation maison, c'est-à-dire à ceux qui vivent ici, ou à ceux qui y viennent. Pas d'économies d'échelle, tout est de la meilleure qualité possible. Nous sommes à la recherche d'un modèle juste, au-delà des logiques marchandes.





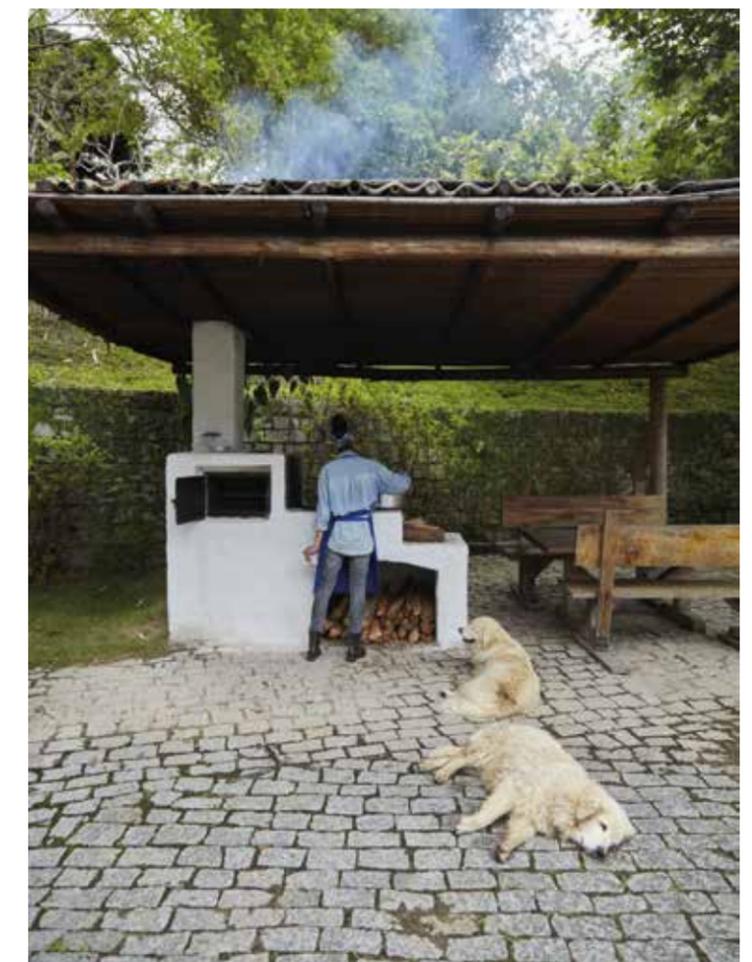


54



55

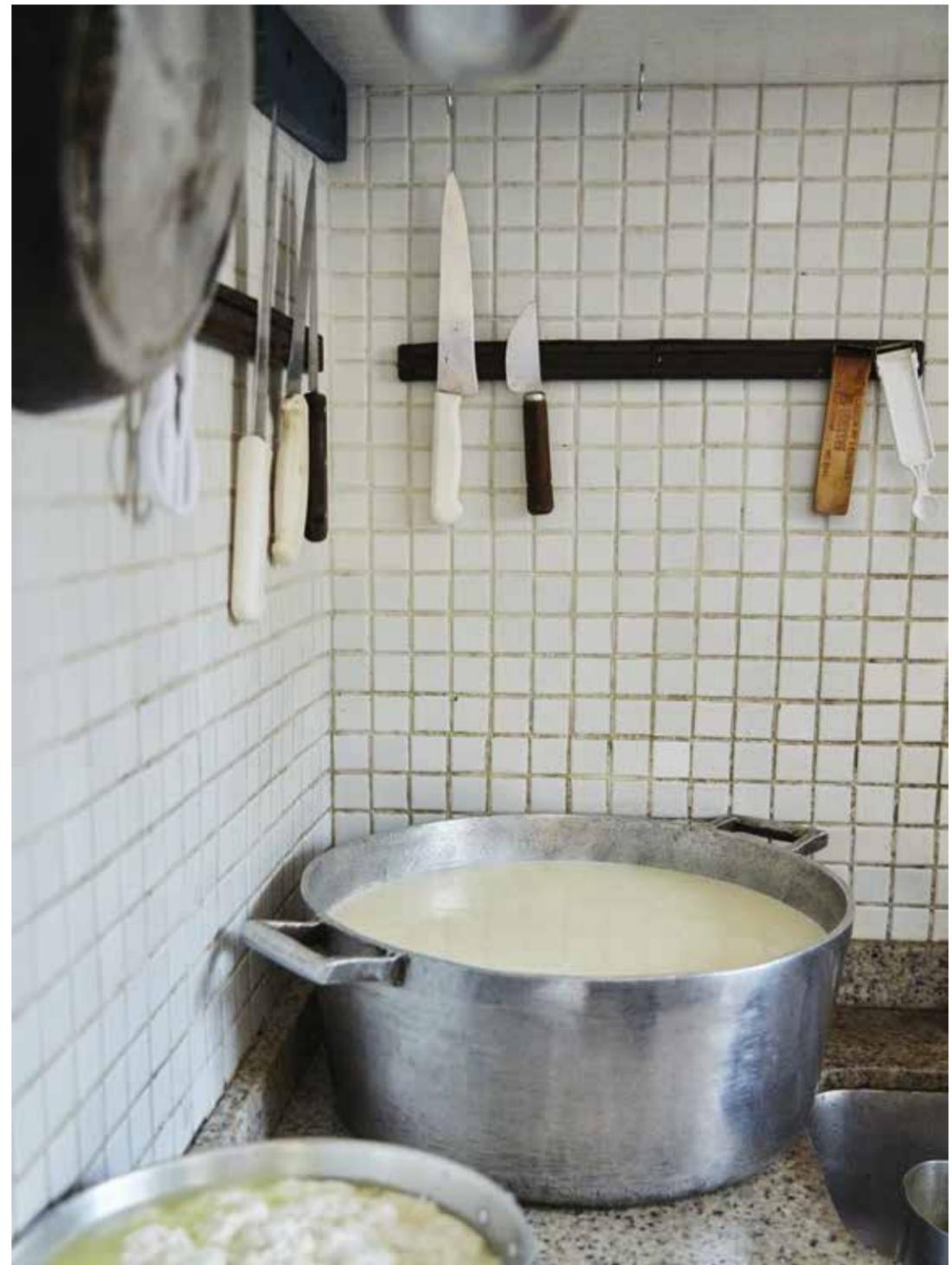








60



61









Pão de queijo pour le petit-déjeuner, pâtes aux œufs frais ramassés au poulailler, pains tout chauds sortant du four.





70

Petits en-cas : café cultivé sur la propriété, pain au *requeijão*, crêpes de manioc au fromage et au miel.



71



terre guérisseuse

L'Ayurveda et sa tradition ancienne nous rappelle que chaque aliment, chaque herbe, chaque combinaison d'ingrédients, a un effet spécifique sur notre corps. La science moderne n'a pas encore réussi à expliquer complètement ces lois naturelles que pourtant la plupart des animaux savent instinctivement. Une chose est sûre : nous ne savons plus comment choisir les éléments nécessaires à l'équilibre de notre corps, et en payons le prix sur notre santé et notre énergie vitale.

Il nous faut donc réapprendre à prendre soin de nous. La Terre non seulement nous donne et nous alimente, mais elle nous guérit aussi. Il n'y a pas de médecine, même moderne, qui ne trouve l'origine de ses éléments dans la nature. Pourquoi donc ne pas aller directement à la source ?

Nous sommes partis en quête de ces savoirs anciens, du pouvoir des herbes et des plantes venues d'Amazonie ou d'ailleurs, qui constituaient la base de la santé il y a moins d'un siècle, dans le monde entier et depuis des millénaires. Nous avons décidé de planter ici tout ce qui peut pousser, les super-aliments et éléments fondamentaux, notre « jardin des simples » actualisé, jamais terminé.

Et puis un miracle est survenu : nous avons, en arrivant ici, retiré des pâturages des centaines de vaches, pour laisser les sols se régénérer. En quelques années, un arbuste sauvage et odorant a investi ces espaces : le romarin des champs, plante qui n'existe qu'au Brésil, et avec lequel les abeilles fabriquent, pour protéger leurs ruches, une substance d'un pouvoir curatif extraordinaire : la propolis verte. On ne pouvait rêver d'une plus belle collaboration entre les animaux, les végétaux et les hommes.





Collecte de plantes du jardin pour le laboratoire : sauge, fenouil, macela, urucum, aloe vera, bálsamo, erva cidreida, tanchagem, menthe poivrée, basilic, etc.







La propolis verte est fabriquée par les abeilles avec la résine du *Baccharis Dracunculifolia* (*alecrim do campo*). Certaines ouvrières sont entièrement dédiées à la fabrication de cette substance nécessaire à la défense de la ruche. Le produit est si puissant qu'il permet aux abeilles d'embaumer un animal qui se serait introduit dans la colonie afin de ne pas avoir à abandonner la ruche. Elle possède entre autre des propriétés très importantes dans la prévention du cancer, qui sont en train d'être découvertes et étudiées principalement au Japon.





84

Préparation de la propolis verte : une fois récoltée dans les ruches, elle est conservée dans de l'eau pure ou de l'alcool de céréales.





Récolte du miel en laissant aux abeilles de quoi se nourrir et se développer. Le Brésil est un paradis pour les apiculteurs car il n'y a aucune maladie pouvant attaquer les abeilles. L'eau limpide et l'air pur des montagnes sur des centaines de kilomètres carrés constituent un environnement unique pour un sanctuaire apicole.





88

Le miel est lui aussi une substance extrêmement bénéfique à l'homme comme le décrit Rudolph Steiner en 1923. Le miel pur transmet l'énergie spécifique des abeilles conservée par la géométrie des alvéoles. Les textes anciens parlant d'une contrée « de lait et de miel » ne font pas référence à la richesse matérielle - ces denrées étant modestes - mais à la santé.

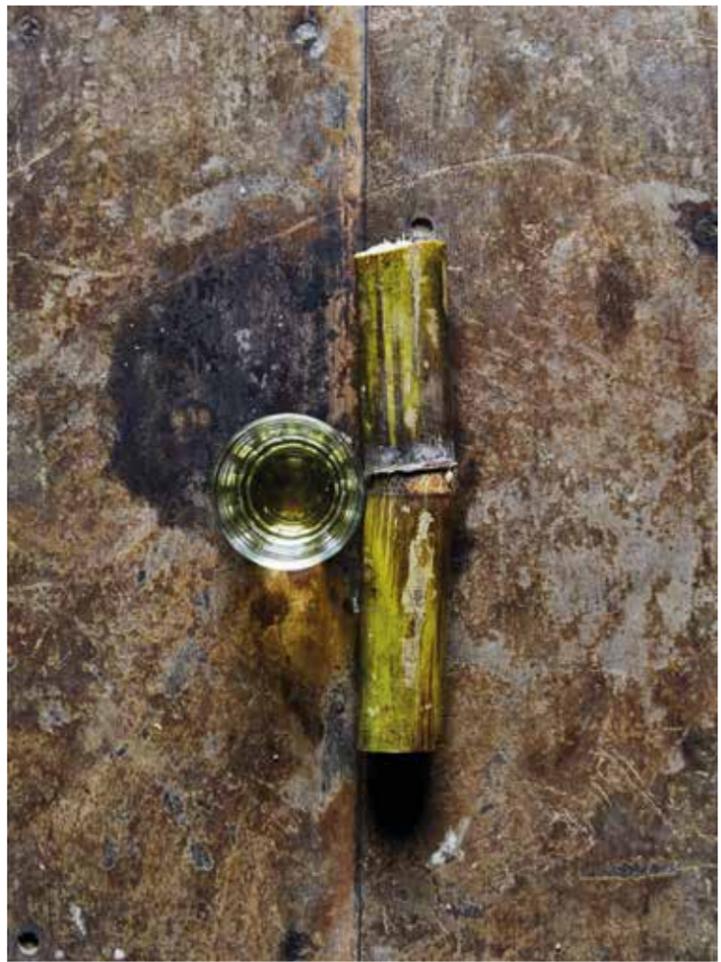
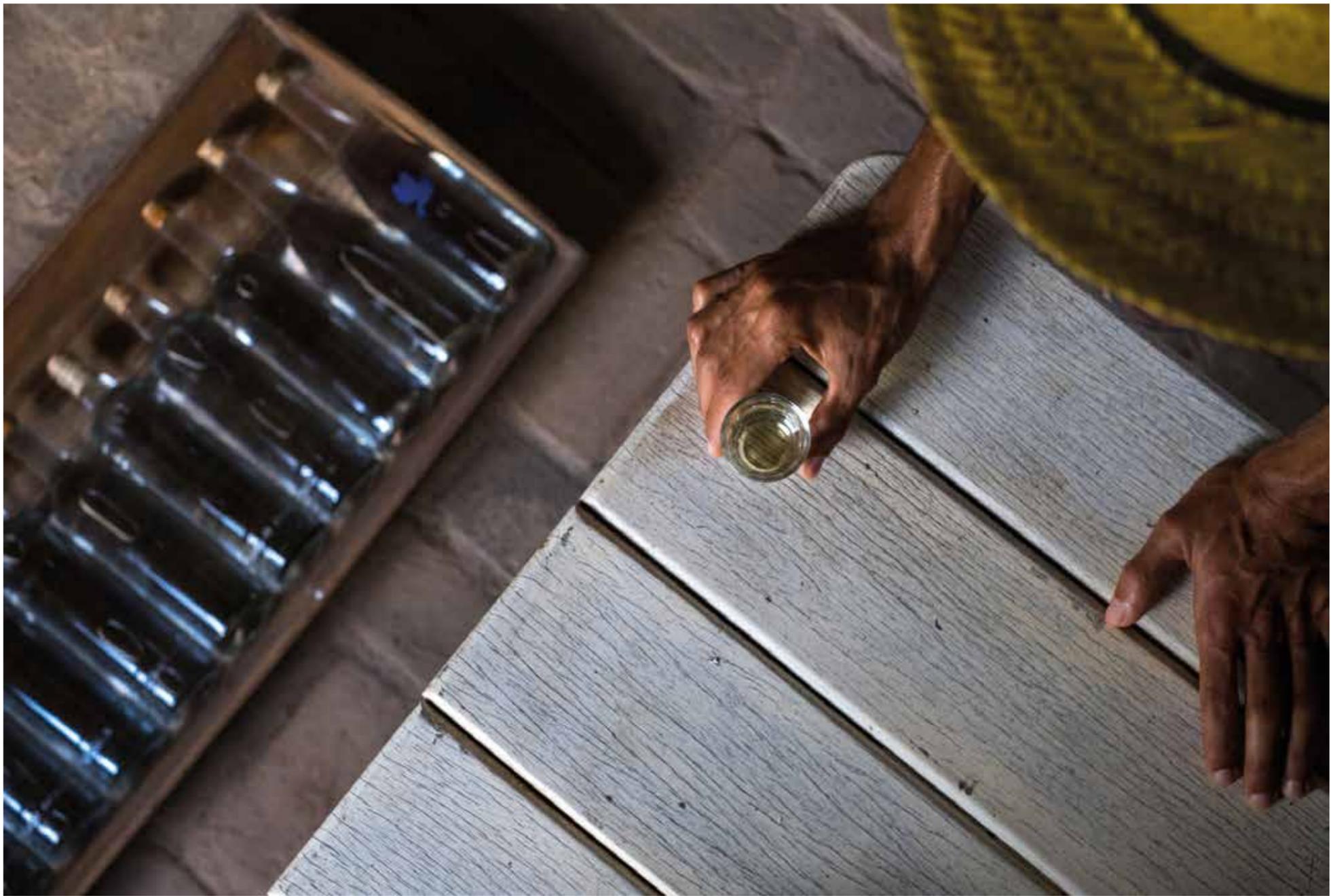




90

L'alcool à sa place à la table de notre civilisation. Ici il prend la forme de la *cachaça*, alcool de canne à sucre cultivée sur la propriété, distillé à l'alambic du village et vieilli dans des fûts de bois amazonien. Un sage a dit : « Il y a trois manières de communier avec l'esprit : la prière ou la méditation, l'humour et le rire, et le vin et l'alcool. C'est pourquoi tout les trois portent le nom *esprit*. »





Les indiens d'Amazonie disent que leur maison est une représentation d'eux-mêmes, et également une représentation de la planète Terre. Imaginons quel serait notre comportement, si comme eux nous avions acquis cette certitude dès notre naissance. Nous aurions donc 3 maisons : notre Corps, notre Maison, et la Terre.

Si nous prenons conscience que nous avons négligé nos 3 maisons, qui n'en font qu'une, nous vient l'envie de vivre différemment, et de questionner les maisons dans lesquelles nous vivons. Ce n'est, de nouveau, qu'une redécouverte de plus à faire.

Une architecture parfaite, au nombre d'or, comme celle de la Oca des indiens, ou une architecture moderne écologique en pleine nature, qui a recours à la géométrie sacrée, ont plus en commun qu'il n'y paraît : les deux nous réconcilient avec un sens invisible. Car l'architecture nous détermine entièrement. Une maison bien proportionnée, placée au bon endroit dans le paysage, est une machine à bonheur. Les anciens le savaient, soit intuitivement grâce à l'observation de la Nature, soit par l'héritage du compagnonnage, et cela aussi nous l'avons oublié.

Saint Bernard de Clairvaux, fondateur des Cisterciens, disait : Dieu est longueur, largeur, hauteur et profondeur, se référant ainsi aux proportions divines que l'on trouve dans la Nature aussi bien que dans toute construction équilibrée, et qui transmet par là-même à ses occupants l'harmonie du monde. Comment seraient notre planète, nos villages et nos villes si les proportions des constructions avaient été respectées ? Sans doute, plus beaux et harmonieux.

Nous sommes ici pour tenter de retrouver et pour transmettre les savoirs ancestraux, et construire le monde de demain. Notre utopie s'appelle : « comment habiter le monde ». De quoi avons nous besoin ? D'espace suffisant, de beauté, de bon sens.



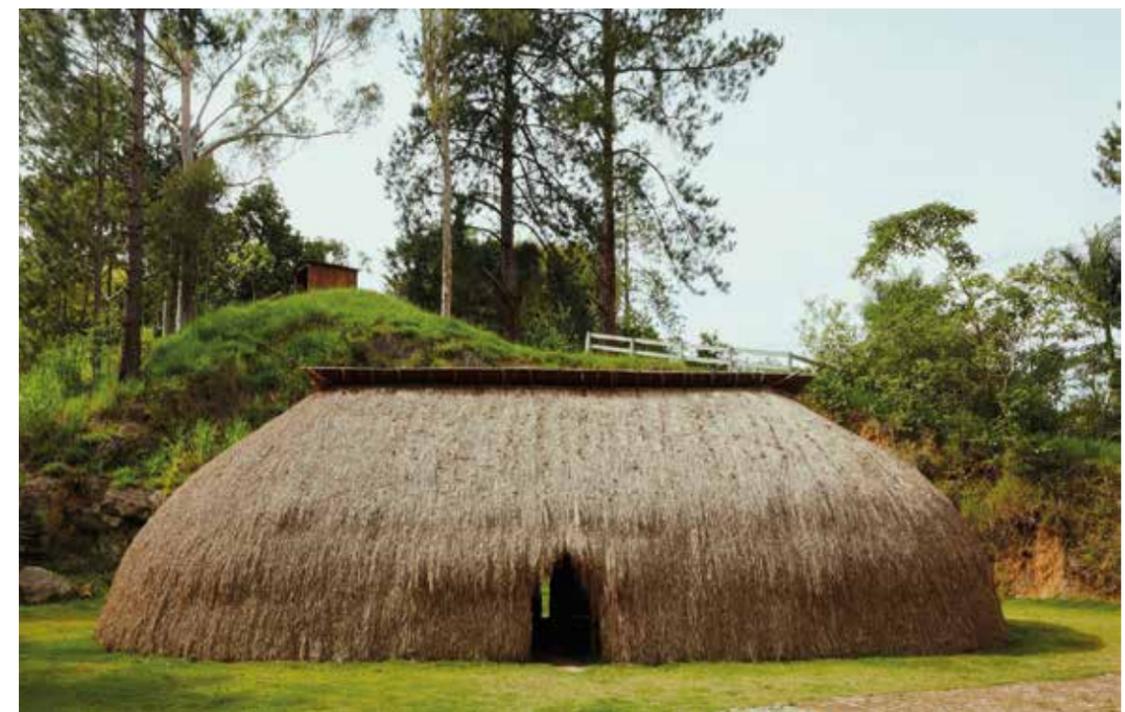
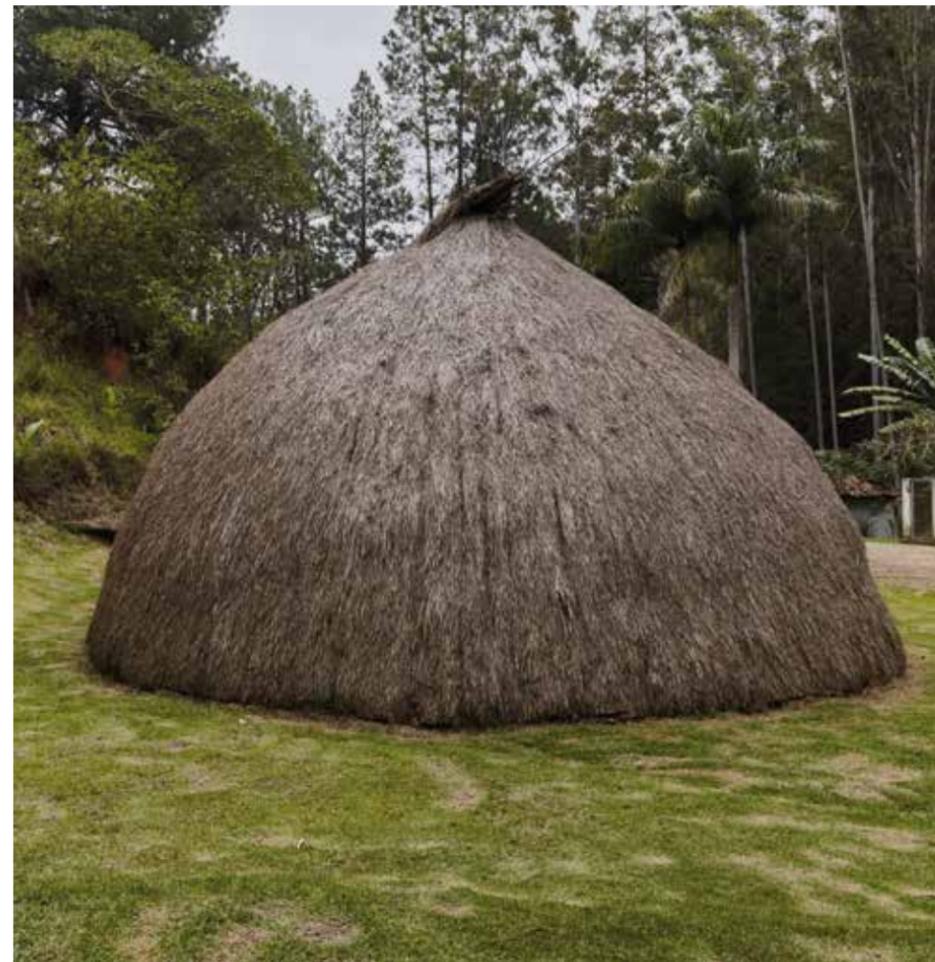


98

En 2014, Catuçaba a reçu un groupe de 8 indiens de l'ethnie Mehinakus, invité en résidence d'architecte. Venus du cœur de la forêt amazonienne, ils ont construit en 3 semaines, presque exclusivement à l'aide d'éléments de notre environnement local une oca, similaire aux maisons qu'ils habitent eux-même dans la forêt. La oca fait 120 m² et peut accueillir 20 personnes dans des hamacs.



99

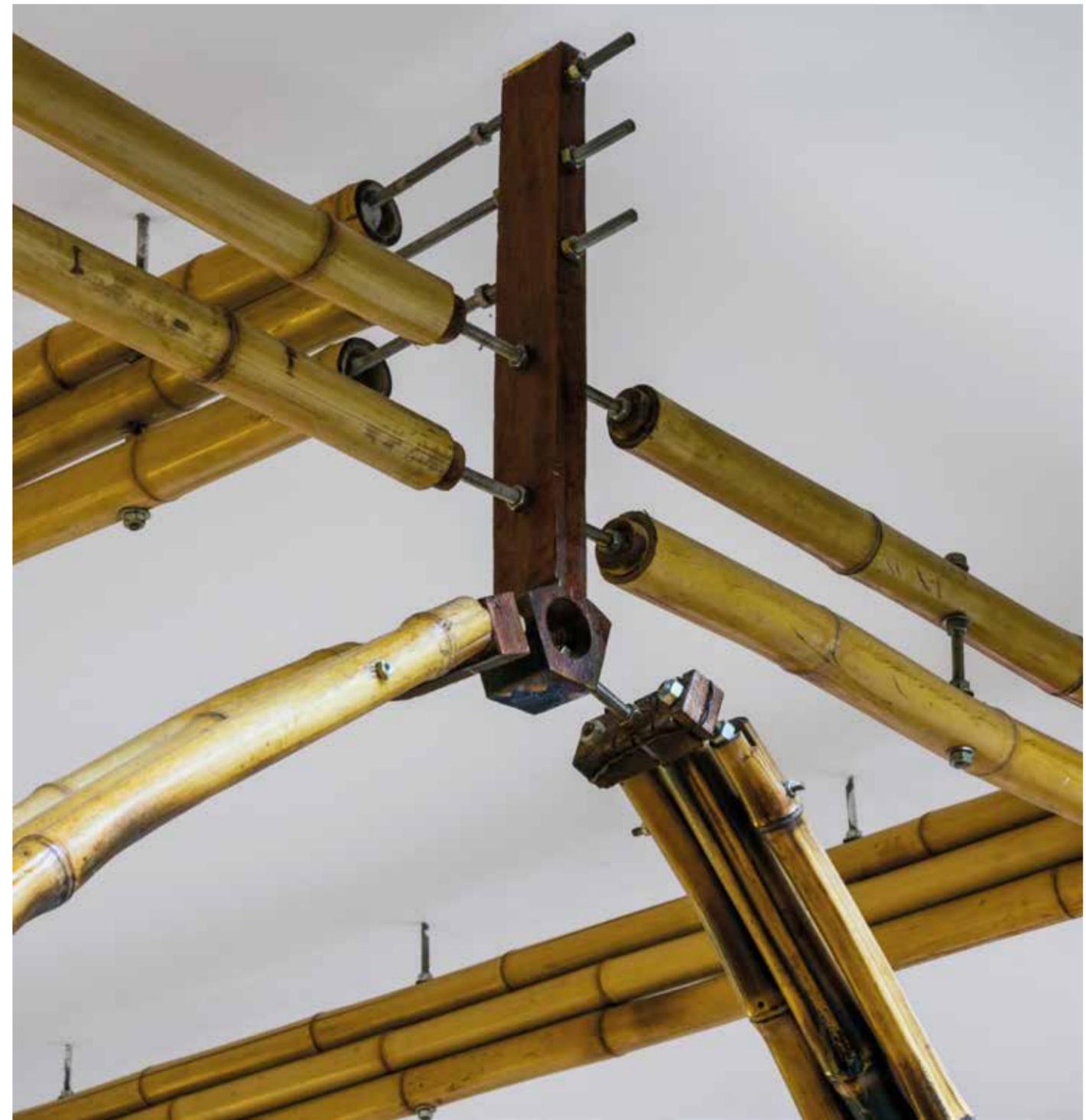


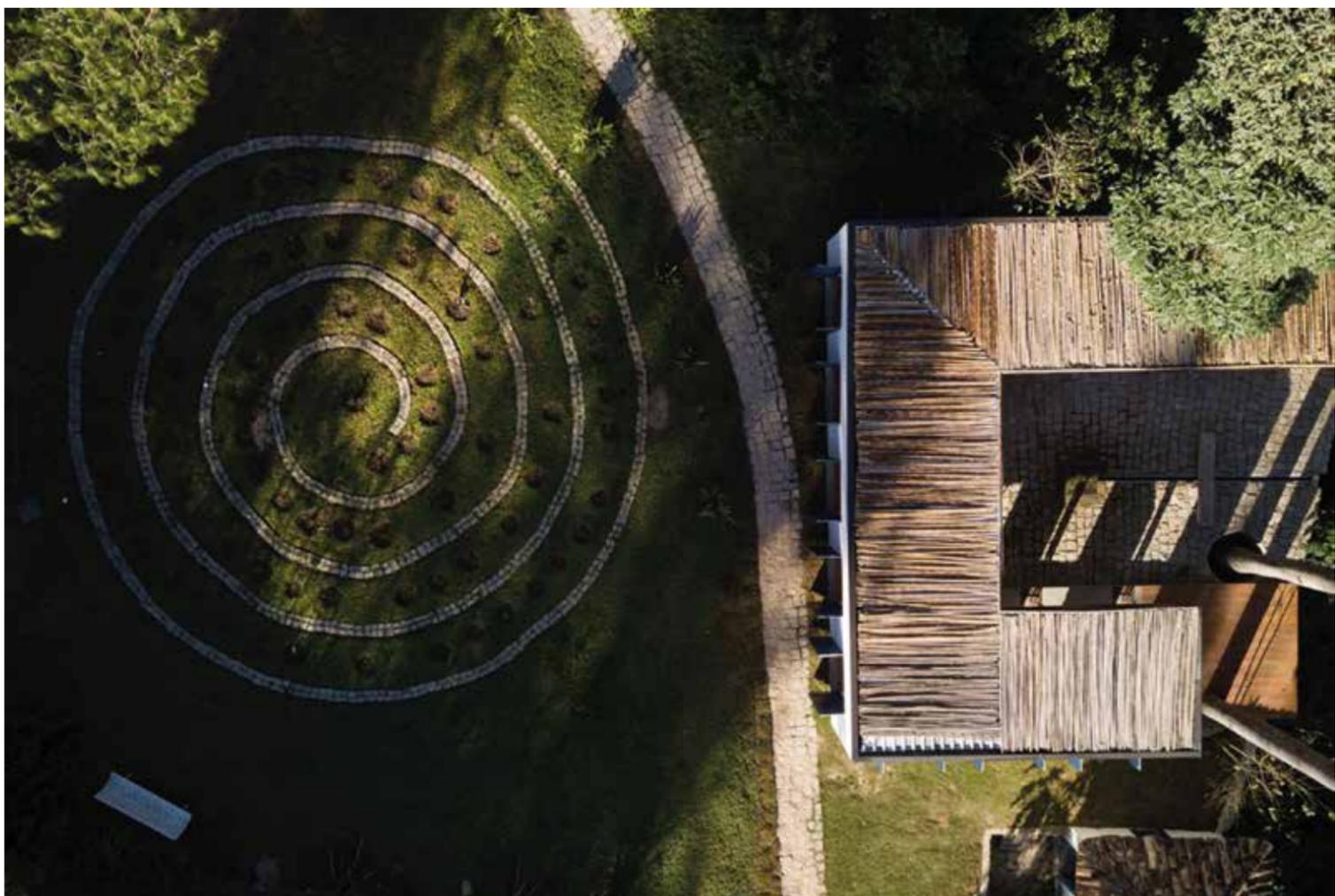




104

CŒuvre de l'architecte Belge Sven Mouton, spécialiste du bambou, cette galerie d'art à été érigée en un mois en octobre 2016, elle est inspirée des monastères cisterciens. La galerie est une synthèse architecturale de la maison coloniale et de la oca indigène, utilisant les mêmes matériaux de base : argile et bambou.

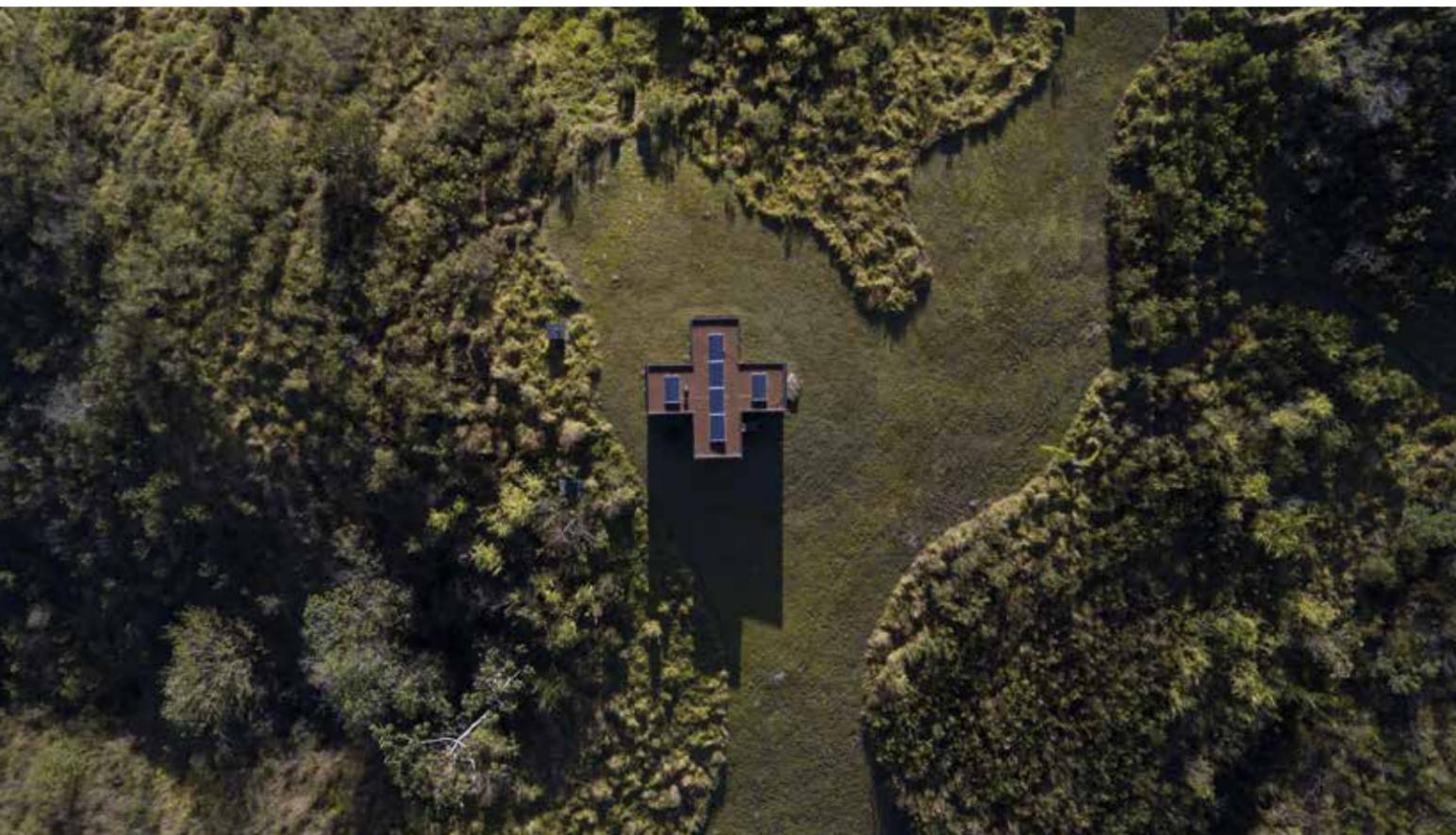




Le rôle de la galerie est de ramener l'art dans la Nature. Des expositions y sont organisées en collaboration avec des galeries de Sao Paulo. Polyvalente, elle est également utilisée comme lieu de méditation, salle de yoga, de réunion ou de déjeuner.







Le premier enfant dit : « C'est la croix sur la carte. Au-dessous, il y a le trésor ! »
« Non, dit le deuxième enfant. C'est un vaisseau spatial qui s'est posé sur la colline et quand il vole, il se transforme en boule ... »

111





112

Prototype réalisé en 2014 par le bureau d'architectes Brésiliens et Uruguayen MAPA, cette confortable cabine entièrement auto-suffisante est une invitation à vivre en contact direct avec les éléments et rend possible l'expérience de la relation entre l'homme et le paysage.





114

La demeure principale construite en 1840 et préservée au fil des ans a été réaménagée en 2009 et comporte différentes annexes pour un total de 10 chambres. Elle est faite essentiellement de bambou, de terre et de bois tout comme la galerie d'art, la Oca indigène et la maison *modernista-caipira*.





116





Projet imaginé par l'architecte Brésilien Marcio Kogan et Emmanuel Rengade, la *Casa Moderniste-Caipira* est la première maison certifiée auto-suffisante au Brésil. Elle démontre que l'isolation et le design haut de gamme sont merveilleusement compatibles.





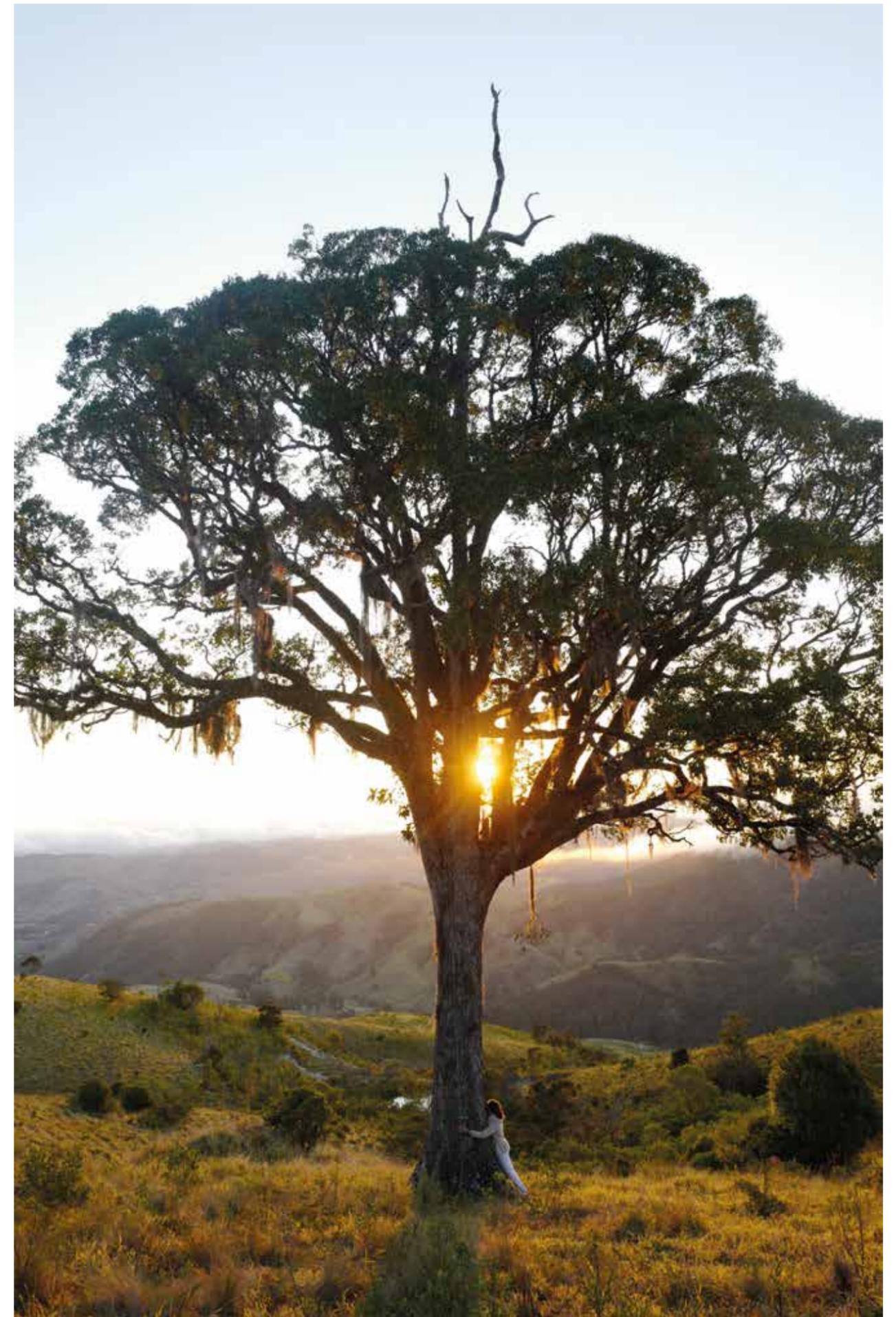
La Nature nous enseigne ce que le langage ne saurait nous apprendre. Un simple coucher de soleil, un lever de pleine lune ou une étoile filante, rétablit instantanément notre lien fondamental avec le cosmos, nous réconcilie d'une manière inexplicable. Cette absence de mots nous est indispensable.

Terres pieuses, les montagnes aux alentours de Catuçaba sont ornées de croix et de chapelles, lieux de cultes en pleine nature, souvent posés là où existait déjà une intensité particulière, un paysage propice à la connexion avec soi-même. Au sommet d'autres collines ou dans le creux d'un vallon, des artistes venus à Catuçaba ont su sentir ces énergies de la Terre, et y poser leurs œuvres, en harmonie avec le paysage et les habitants.

Tout art est sacré à l'origine, et son rôle est d'être le révélateur de l'invisible. De l'autre côté de l'art, on trouve la spiritualité, qui, en pleine nature, prend naturellement une dimension universelle. L'art est le miroir de la Nature, nous dit Joseph Campbell.

Se mêlent ainsi l'intensité de la religiosité locale, la sagesse ancestrale, la magnificence des arbres et des lacs, avec les œuvres d'art, projets, objets ou films qui réinterprètent de manière chaque fois différente l'intensité unique des lieux et de ses habitants.

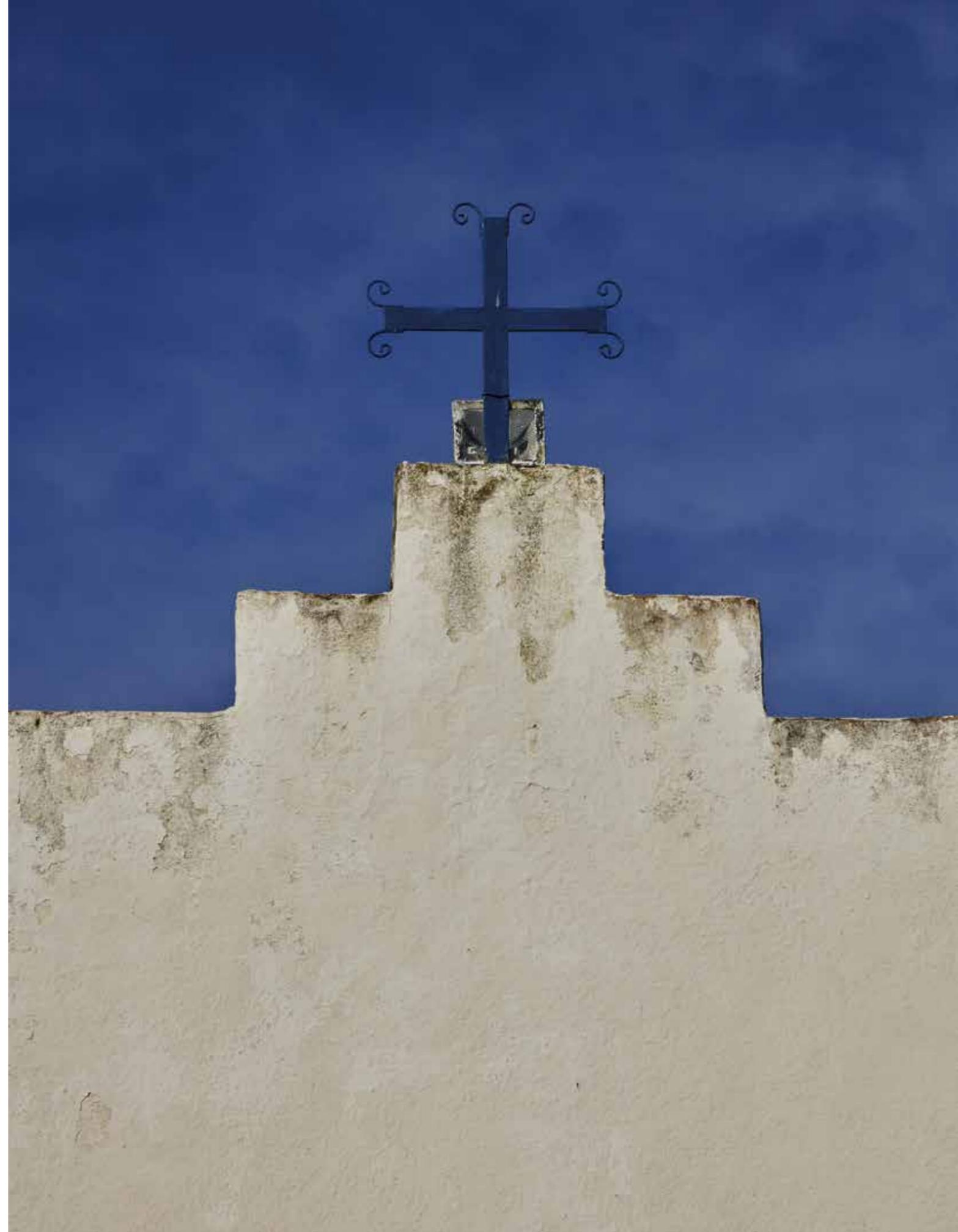
Car le sacré est présent partout où la beauté et le sens se font sentir, et nous incite à redécouvrir une autre dimension de nous-mêmes.





126

Capela Nossa Senhora Aparecida, circa 1920. Ces chapelles sont l'occasion de rassemblements annuels et de fêtes populaires réunissant les fermiers alentour. Le sanctuaire de *Nossa Senhora Aparecida*, situé à cinquante kilomètres de Catuçaba à donné son nom à de nombreuses églises et chapelles consacrées dans la région et est le lieu de culte de la vierge noire le plus vénéré au Brésil.





Le culte du *Divino*, représenté par un oiseau symbole de l'*Esprit*, est une tradition très vivante perpétuée en marge de l'église Chrétienne, bien que souvent assimilée à l'Ascension. Elle est unique au Portugal et au Brésil.

129





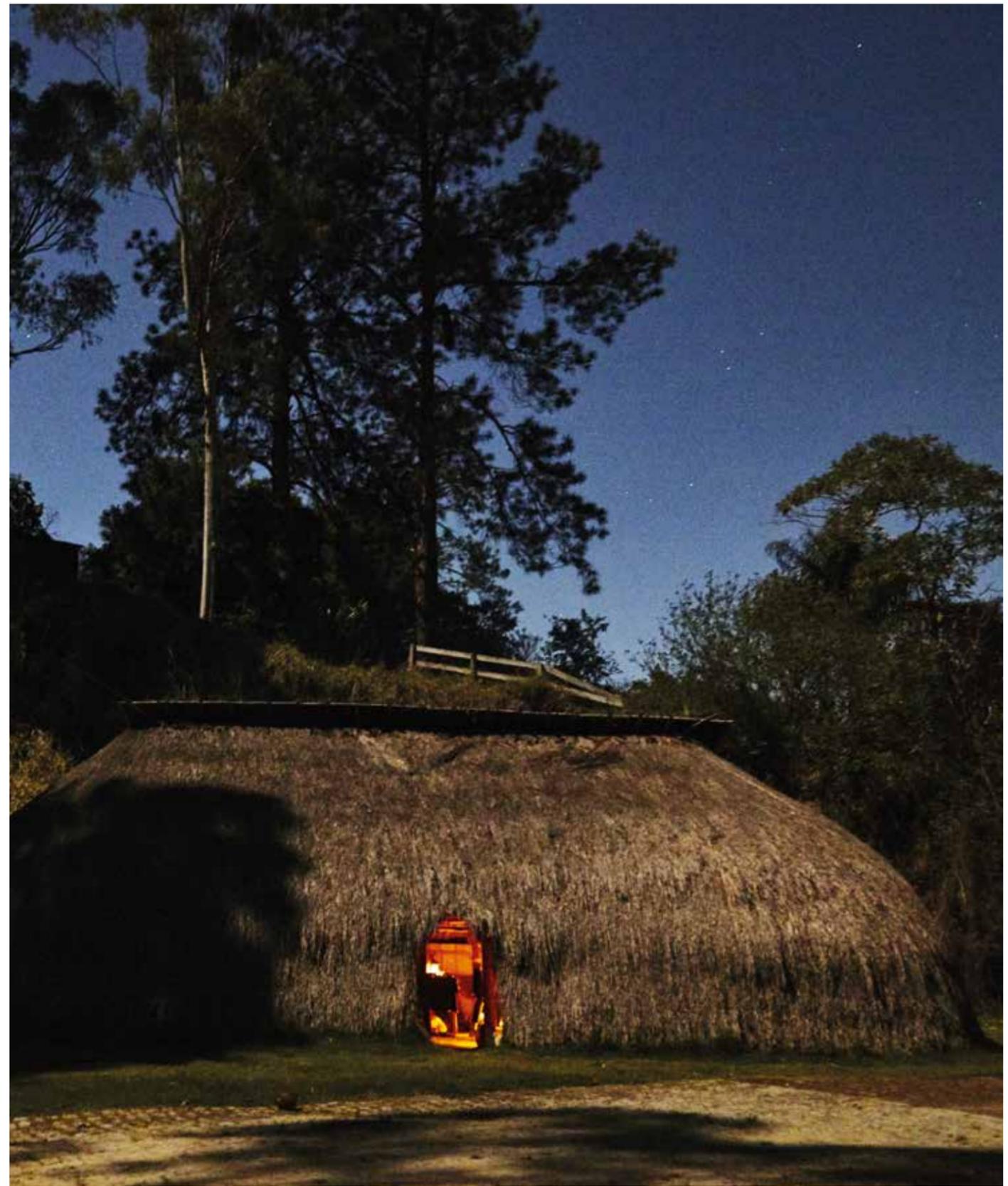
Les cérémonies du *Divino* durent 15 jours et se terminent par la *cavalhada*, impressionnant combat à cheval entre Chrétiens et Maures, narre la reconquista de la péninsule ibérique au XIII^e siècle. Elle a survécu de manière ininterrompue en seulement deux endroits au monde dont Catuçaba dans le district de São Luis do Paraitinga, témoignant de la force des traditions religieuses locales.

131





132





134

Depuis huit ans, à travers l'institut Catuçaba, le programme de résidence d'artistes à la Fazenda a reçu artistes plasticiens, sculpteurs, photographes, cinéastes et designers du monde entier. Ici, l'artiste performeur et photographe argentin Juan Doffo (2014).



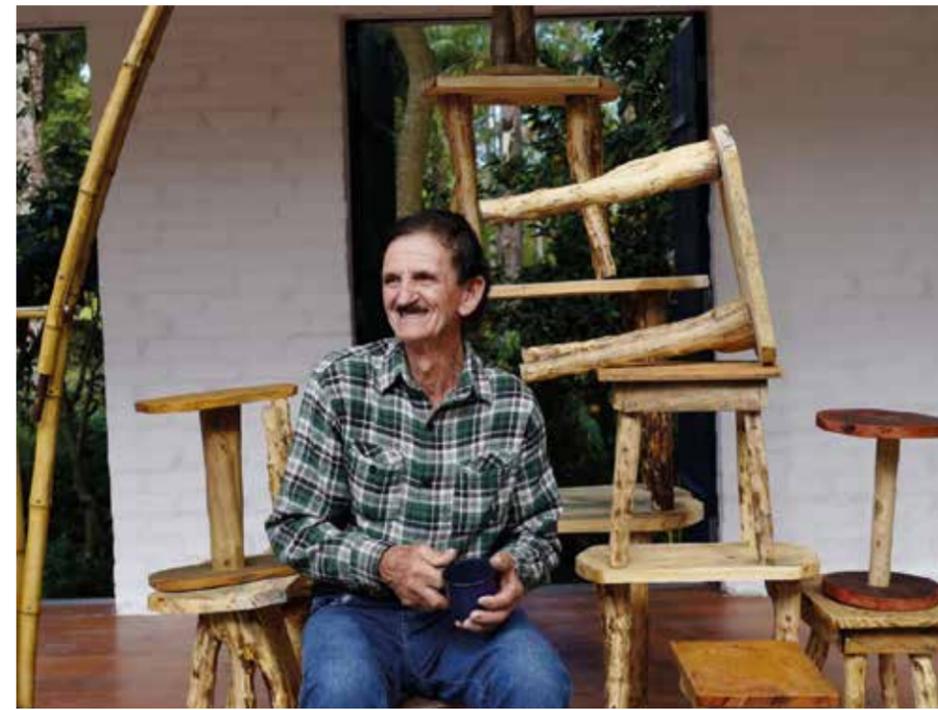


136

Les Frères Campana (originaires du Brésil) ont dessiné dans les collines leur plus grande réalisation de land-art à ce jour, nommée la *Cathédrale de Bambou* et imaginée comme lieu de méditation ou de rencontre pour les occupants des maisons isolées de la propriété. (2014-2018).



137



Les travailleurs des champs se font artisans, designers ou artistes à leurs heures perdues, transgressant les limites des genres et des rôles.





140

Différentes œuvres d'art populaire brésilien et de design en bois ont trouvé leur place dans la demeure principale.
Sur cette page : banc de Hugo França, chaise des Frères Campana. Page suivante : exposition de l'artiste Veio dans la Oca.







Ceuvre de l'artiste Biélorusse Pasha Radetzki, *Portal do Sul* (2011-2017) est un ensemble de 12 structures disposées sur plus de 100 hectares qui expriment l'idée de maisons au milieu de nulle part. La pièce principale, porte ouverte sur le Nord, signifie que le changement viendra du Sud (Brésil, Inde, Afrique...). Construite en bois de récupération, destinée à être progressivement détruite par les éléments, l'artiste a décidé de la brûler un jour de solstice de printemps, jour de renouveau, pour accélérer le processus.



Immédiatement après, la même porte a été reconstruite, cette fois-ci en bois d'Amazonie. Six ans après, sa signification a changé : elle exprime l'idée d'un portail, du passage de cette époque à une nouvelle, celle vers laquelle nous évoluons en ce moment, comme humanité, dans laquelle chacun de nous peut œuvrer personnellement dans sa contribution à l'évolution du monde. Elle est devenue un rituel, une ouverture sur une autre dimension, porte ouverte sur tous les possibles.



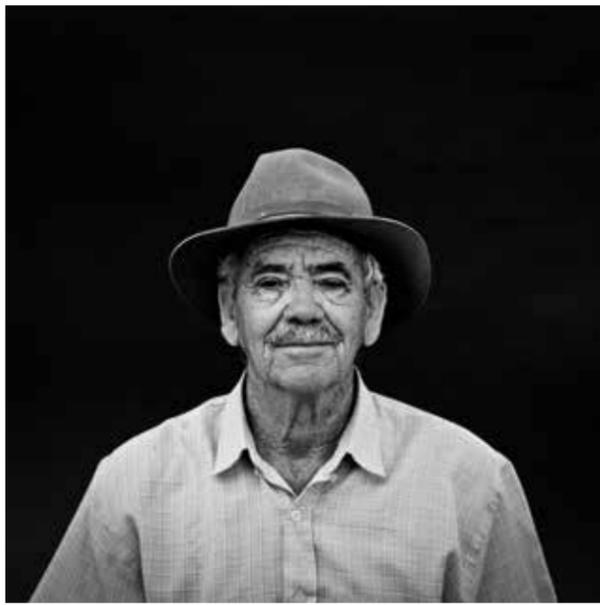
En 2013, le cinéaste Bruno Jorge et la photographe Fernanda Preto ont passé durant une année différents séjours à Catuçaba en immersion avec la population locale, afin de reproduire en image un monde en transition. C'est la première grande résidence d'artistes organisée par la Fazenda Catuçaba.

Film : CATUÇABA, Bruno Jorge, 2013

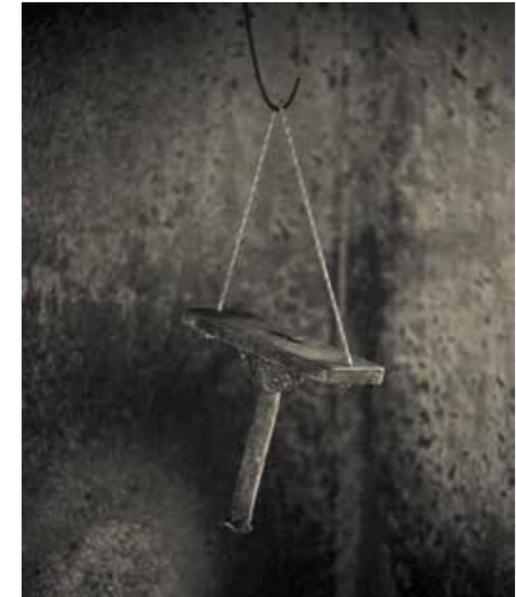
Catuçaba, village de 800 âmes à 180 kilomètres de São Paulo, est le théâtre des actions et des mémoires de ses habitants. Ici la vie s'écoule tranquillement, loin de la frénésie des grandes villes, et les gens accomplissent des gestes immuables depuis des générations. La simplicité de leur existence est interrompue par des fêtes religieuses rythmées de chansons, de musiques, de danses. Une ancienne convivialité paysanne y règne. Dans leur mémoire, chaque événement devient rapidement légende. Immergé dans un temps suspendu et marqué par des images d'une légèreté séduisante, Catuçaba est un conte de fées baroque peuplé de personnages ordinaires, qui renvoient au réalisme magique des romans de Gabriel García Márquez ou Jorge Amado. « Pendant le tournage, nous avions la sensation que leurs histoires n'avaient pas besoin d'être dites. Cette nécessité de raconter surgit quand ces récits deviennent un héritage passé, historique et culturel. Mais à Catuçaba, les contes concernent des événements directement vécus par les habitants. C'est ça la différence. Le petit village semble étendre ses propres légendes et allégories à sa vie quotidienne et plonger dans le mythe les moindres de ses gestes. »

Pages suivantes :
Portraits, CATUÇABA, Fernanda Preto (2013)

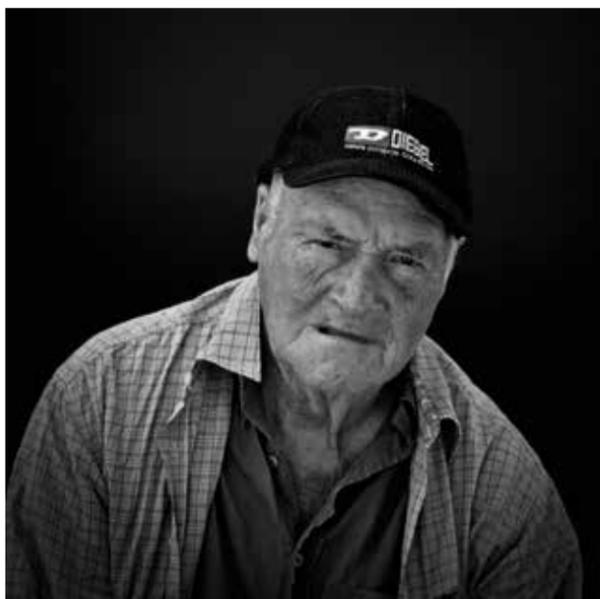




150



151



Film : Luis Pedro, His name remains, 2014, Ethan Goldwater

Ce magnifique short-film, premier épisode d'une série de 3, conte l'histoire d'un homme qui a construit son propre code d'honneur. Œuvre du cinéaste en résidence Ethan Goldwater (New-York), il raconte comment, il y a 30 ans, Luis Pedro, descendant des premiers propriétaires de la Fazenda Catuçaba, découvre dans la vallée de Santa Cruz le cadavre d'un homme, dont personne ne sait rien. Il l'enterre, et sur l'emplacement, prend l'engagement de construire une chapelle. Des années plus tard, il accomplit sa promesse.

C'est l'histoire d'une personnalité étonnante qui contemple la vie avec un regard complètement distinct des codes de notre époque. Luis Pedro demeure, à presque 80 ans, l'âme et la mémoire de la Fazenda Catuçaba.



Film : *Juan Doffo*, 2014, Ethan Goldwater

A l'occasion de la résidence de l'artiste argentin Juan Doffo, Ethan Goldwater est depuis plusieurs mois sur la propriété avec son équipe en train de tourner le deuxième épisode de son film, *His name remains*. Il propose à Juan Doffo, artiste performeur spécialisé dans le feu, de réaliser un petit film sur son travail à la Fazenda Catuçaba.

Dans une connivence née de la convivialité des lieux, Ethan propose ensuite à Juan d'apparaître comme l'un des acteurs de son 2^{ème} film, mêlant ainsi les deux œuvres. Cet esprit de collaboration entre artistes se renouvellera au cours des résidences suivantes.



construire ensemble le monde de nos rêves

Art de vivre, art de manger, art de recevoir, art de concevoir, art d'aimer... Toute la trame sous-jacente abordée dans ce livre correspond à une manière d'être au monde. Cette manière d'être, d'exister, est emprunte d'une beauté qui nous touche, car elle nous renvoie, par sa justesse, à une vérité profonde que nous ressentons sans pouvoir pour autant la définir.

Quand nous parlons d'« art », nous entendons en réalité : « sacré ». Car le sacré n'est pas du domaine d'une spiritualité que l'on trouverait seulement en certains lieux : il réside, si l'on regarde plus attentivement, dans toute chose, toute vie, toute attitude. La musique, la danse, chanter, se promener dans la nature, nager dans un lac... La Nature est une création du domaine du sacré en tous points, cultiver la terre est une connexion sacrée, manger des aliments, soigner son corps... Nous avons juste oublié tout cela.

Nous ressentons, sur ce chemin d'évolution rapide sur lequel l'être humain est engagé, le besoin de re-enchanter nos vies, nos maisons, nos relations, notre alimentation, de mettre en avant de nouveau la dimension sacrée du monde. Nos recherches incessantes de voyages, d'autres cultures, d'émotions artistiques, notre soif d'idéalisme, sont peut-être autant de tentatives sur le chemin de cette quête, que nous avons tous au fond de nous plus ou moins enfoui, d'un monde rempli de sens. C'est ce monde-là qu'il nous faut recréer, et nous pouvons le faire, simplement, en retrouvant en nous notre essence, notre unité. Et une fois cette réconciliation accomplie et notre vision du monde accordée, nos intentions et nos actes naturellement manifesteront cet univers que nos cœurs appellent.

On ne peut plus ignorer que l'heure n'est plus aux discours, mais à l'action. Au moment où ce livre va être mis sous presse, dans les premiers jours de 2019, l'homme occidental dans sa majorité vient de découvrir, alerté finalement par les scientifiques, que si l'on ne change pas radicalement de direction, si l'on ne remet pas en question les dogmes qui façonnent nos vies - la recherche effrénée de « croissance », la poursuite d'un bonheur purement matériel, l'exploitation systématique de la Nature - notre race humaine n'aura pas de futur. Les peuples premiers de la planète, qui sont en communication intime avec la Terre, sont unanimes, et beaucoup plus alarmants que les médias : nous avons entre 5 et 6 ans avant d'atteindre le point de non-retour. C'est pourquoi ils sortent de leur silence bienveillant, de leurs villages et de leurs forêts, pour venir nous aider et nous rappeler notre sagesse ancestrale et notre responsabilité envers la Terre. Une grande prise de conscience est en train de se produire, un éveil spirituel global.

Pourtant, en même temps, rien ne semble changer vraiment. Il nous faut reconnaître et accepter que la faillite de notre système est totale : écologique, sociale, politique, morale, philosophique... Il nous incombe

de le changer, mais pas pour le remplacer par un autre système plus ou moins identique. Le changement à faire, et cela peut faire peur, est profond, comme celui à faire sur nous-mêmes. Il nous faut mourir pour renaître. Mais rien n'est en fait plus naturel, car c'est le mouvement même, cyclique et non linéaire, de la Nature et de l'univers : revenir à soi, puis s'ouvrir au monde.

La mission de la Fazenda Catuçaba

Après 10 années comme petit hôtel de charme, il est devenu évident pour nous, constatant l'intensité de l'expérience vécue par nos hôtes et l'énergie transformatrice de Catuçaba, que nous devions trouver de quelle manière nous pouvions offrir ce que nous avons de meilleur à donner. Nous avons donc décidé d'assumer notre rôle comme lieu énergétique, et de nous dédier uniquement à l'évolution de conscience, avec des séjours plus longs afin de prendre le temps nécessaire et créer un espace suffisant pour que des changements profonds puissent être possible.

Il importe d'être ensemble, de trouver de nouvelles manières de réellement agir, car peu de choses sont possibles seul, et cependant l'organisation de notre société nous isole les uns des autres. Il nous faut réunir et réconcilier nos complémentarités naturelles, talents, visions, moyens financiers. En étant ensemble physiquement, dans la nature, avec les mêmes intentions sincères, naturellement les sentiments de fraternité et de collaboration qui nous unissent en tant qu'êtres humains sur la Terre resurgissent, et des solutions émergent.

Formats d'action, de création et de transmission

L'idée de se mettre hors du monde pour le renouveler n'est pas nouvelle, mais aujourd'hui plus que jamais elle est nécessaire, loin du bruit des villes et pour pouvoir se positionner hors de nos vies, qui tendent à être de plus en plus intenses et complexes, et pouvoir les observer avec tranquillité.

Les formats choisis incluent la nécessité de mettre en place et de tester de nouveaux modèles économiques, dans lesquels l'intention de contribuer au monde vient avant celle de gagner de l'argent, tout en permettant d'assurer notre autosubsistance de manière indépendante.

Chacun des modes suivant grâce auxquels nous recevons nos hôtes à la Fazenda Catuçaba, (en plus d'une activité hôtelière résiduelle réservée aux amis et aux habitués) répond à cette intention, et s'adresse à

des public variés. Ils offrent plusieurs portes d'accès possibles et différentes conditions financières (formats payants, d'échange, ou bien accès gratuit), mais toujours sur la base d'un désir réciproque d'unir nos efforts avec ceux de nos hôtes dans une relation plus riche et plus productrice de sens et de résultats pour tous.

Les **Retraites** réunissent un groupe de 10 à 12 personnes pour 12 jours intenses, au cours desquels une reconnexion profonde s'opère, dans le cadre privilégié des 700 hectares et des installations de la Fazenda Catuçaba. La dynamique du groupe soutient l'expérience individuelle, et un espace est créé pour que chacun puisse se découvrir.

Inspirées des résidences d'artistes, les **Résidences** consistent en un échange entre une compétence précise dont la Fazenda a besoin, et l'expérience d'un séjour transformateur à la Fazenda. Le champ des possibles est large : permaculture, alimentation, gastronomie, santé, systèmes économiques, etc.

Les **Workshops** sont destinés à transmettre des messages essentiels, souvent lié à différentes traditions ancestrales du monde entier : nous devons être un lieu où cette sagesse originelle puisse être transmise, la force et l'harmonie du lieu sont propices à cela.

Un modèle destiné à s'étendre

Nous avons besoin de retrouver rapidement une véritable écologie de l'humanité qui nous inclus tous. Il y a un malentendu sur le mot de croissance, il ne s'agit pas d'une croissance matérielle, qui se fait au détriment de la Terre, mais d'une croissance personnelle, qui se reflète au niveau de la croissance collective de l'être humain et se fait en harmonie et avec l'aide de l'univers. De plus en plus de lieux sur la planète naissent avec l'intention d'être des lieux de croissance personnelle. La Fazenda Catuçaba est la maison-mère et le laboratoire d'un modèle destiné à s'étendre à travers un réseau physique de lieux : celui de Maisons sur la Terre, **CasasNaTerra**, et autour d'une plate-forme de connaissances appelée *WeAreNature.com*.

Comme dans des monastères, on y vient pour travailler sur soi, ensemble, et avec la Terre. Le *ora et labora* (prier et travailler) d'hier pourrait se traduire en mots d'aujourd'hui par : exprimer nos intentions, et agir. Pour se donner la possibilité de se transformer nous-mêmes, pour agir sur le monde, pour apporter notre contribution. Il n'y a pas de dogme, pas de « règle », autre que celle de la vision claire d'une spiritualité universelle qui se traduit par l'expérience personnelle de notre connexion au monde, la conscience que nous sommes un, la nécessité de remettre au centre cette dimension spirituelle de l'être humain que nous avons oubliée et sans laquelle nous ne pouvons vivre.



Je me suis souvent demandé ce qui m'a poussé, en plein carnaval 1997, à arriver à Bahia, pas loin de l'endroit où les Portugais ont débarqué en l'an 1500, avec l'idée de ne pas revenir. Amoureux du monde, de l'aventure et des hommes, j'ai ensuite voyagé pendant des mois dans les recoins sauvages de ce pays-nature, demandant chaque jour sur ma route le gîte et le couvert, ou étendant mon hamac entre deux arbres. Cette terre, je le sais à présent, m'a appelé, et je me suis livré à elle en confiance comme dans les bras d'une mère.

Ce que personne ne dit jamais du Brésil, et qui est pourtant le plus important, c'est que la colonisation ici s'est produite de manière fondamentalement différente du reste de l'Amérique du sud. L'intention profonde d'un grand nombre d'initiés venus en ces terres était d'y renouveler l'humanité à travers un projet de spiritualité universelle, dont la portée s'étend bien au-delà du Christianisme, seule religion possible à l'époque. C'est un pays qui fut construit d'abord par les rois portugais, héritiers de la tradition templière. Arrivant officiellement dans ce pays qu'ils connaissaient déjà bien, ils le baptisèrent d'abord Terre de la Vraie Croix. Ils étaient porteurs d'une mission de très long-terme dans laquelle la foi chrétienne n'était pas un prétexte pour la conquête, mais une attitude non-violente et conciliante autant que l'époque le permettait, ce que démontre l'absence totale jusqu'à aujourd'hui de ressentiment envers l'envahisseur. Ils ont été accompagnés et suivis par une poignée d'hommes extraordinaires, des jésuites, organisateurs visionnaires et porteurs d'une intention d'une grande pureté.

Cette paix, message fondamental à notre époque, est ainsi inscrite dans l'identité d'un pays qui, fait absolument unique, n'a connu ni guerre de conquête, ni guerre d'indépendance, ni guerre pour le passage de la monarchie à la république. Il conserve aujourd'hui de surcroît en Amazonie la plus importante population indigène du monde vivant encore dans la nature, alors que ces populations presque partout ailleurs ont été systématiquement massacrées ou aliénées.

Quelques années après ce voyage initiatique, je décide une fois pour toutes que "gagner ma vie" dans une grande ville ne m'intéresse pas, et je m'installe dans un petit village de pêcheurs au bord de la mer, dans la paradis préservé de Picinguaba, au plus près de cette nature aimée. Là, je retape une vieille bâtisse qui devient un lieu de ressourcement où l'on vient bientôt du monde entier. J'y apprendis à quel point notre civilisation nous a séparé de la douceur de notre terre-mère, et par là-même sans doute de notre conscience du monde et de nous-mêmes.

Un jour de 2008, en cherchant dans la montagne un bout de terrain pour y cultiver des légumes, j'ai suivi la petite route en terre de Catuçaba devant laquelle j'étais passé tant de fois. A l'époque, la circulation sur cette route se faisait principalement à cheval, donnant un air de western à cette contrée reculée. Un passant m'y avait mentionné la présence d'une vieille demeure un peu plus loin. Animé par la curiosité, et en dépit de la nuit tombante, je pousse jusqu'au bout du chemin. Une fois arrivé, immédiatement j'ai su : "C'est là" me suis-je dit. Un homme, Luis Pedro Pavret, gardien de cet endroit, me reçoit et me présente les lieux comme s'il m'attendait depuis des années. Je ressens alors profondément que je viens de trouver mon endroit sur la Terre.

J'apprends par la suite que l'édifice colonial principal de la Fazenda a été construit par l'arrière-grand-père de Luis Pedro, Français venu de Lyon (comme moi) au Brésil en 1840. Son arrière-petit-fils, 78 ans et une vigueur toujours extraordinaire, grand constructeur, a dédié sa vie à ce lieu et à son entretien, et s'en occupe toujours. Depuis le jour de notre rencontre, je ne l'ai jamais vu sans son sourire franc et légendaire. Nous nous considérons implicitement de la même famille, faisant le même travail avec la même intention.

A ce moment-là de ma vie, mon premier fils venait de naître, et je m'étais bien promis de ne plus jamais me lancer dans une aventure comme celle-là, après 7 ans à batailler pour créer un petit hôtel différent au bord de la mer, à Picinguaba. Je voulais y vivre tout en recevant des personnes comme moi fascinées par la nature et attachées à une certaine conception des liens humains, mais l'expérience ne fut pas pour autant toujours facile. Pourtant, ce jour-là, à Catuçaba, acquérir une propriété dont je ne savais même pas si elle était à vendre, dont je ne connaissais pas la taille et n'avais pas encore une idée précise de la charge énorme que son entretien représentait n'aurait pu arrêter un instant la décision immédiate de m'installer en cet endroit. Il me semblait de plus le lieu idéal pour élever une jeune famille. Toutes les nécessités financières et les alliés naturels sont alors apparus rapidement, comme pour confirmer ce fait irrévocable du destin. Une nouvelle histoire commençait.



Catuçaba est ainsi devenu un endroit où chacun, souvent sans le savoir, vient à la rencontre de ses propres réponses, pour réaliser ce qu'il contient en lui. Un lieu où la Nature, comme une mère retrouvant ses enfants après une longue errance, nous met face à nous-mêmes et à notre identité véritable, à notre mission de vie, que ce processus soit conscient ou non. C'est un lieu guérisseur qui est ouvert à tous, mais pas à n'importe qui, que l'on aborde avec humilité et en prenant le temps nécessaire.

Aujourd'hui, Luis Pedro, une petite équipe de fidèles, ma compagne Bianca et moi-même, avons grand plaisir à y recevoir tout ceux qui, comme moi, sont appelés par la force d'amour de cet endroit, du Brésil, et au-delà, de la magie de la Terre.

Emmanuel Rengade



En ces lieux, nous ne faisons que continuer une histoire qui a commencé il y a longtemps. Le chemin (encore non-goudronné) qui traverse le propriété de la **Fazenda Catuçaba** est au XVIII^e siècle l'une des routes reliant Paraty, l'un de port d'accès majeures à l'époque, à l'intérieur du Brésil. Au cœur de l'époque du Café, cette route à vu passer esclaves, rois et immigrants européens.

Propriétaires :

Avant 1840 :

Vraisemblablement, cultures de café et de cannes à sucre. Auparavant toute la région était couverte de forêt primaire Mata Atlantica.

1840 - 1898 : Antonio Silveiro Pavret

Français venu de Lyon après la 2^e révolte des canuts, Antonio Pavret, grand-père du grand père de Luis Pedro Pavret, personnage principal du film de Ethan Goldwather, construit la demeure principale en style d'époque coloniale portugaise à l'époque de l'empire du Brésil (1822 - 1899).

1899 - 1983 : Famille Coelho

À la suite de l'abolition de l'esclavage, l'exploitation de café fait faillite et la propriété est racheté par la famille Coelho, dont les descendants résident encore à Catuçaba.

1983 - 2008 : José-Maria Leite

Industriel Paulista, José-Maria Leite rachète la propriété et la rénove avec Luis Pedro Pavret, descendant de son constructeur original, comme maître d'oeuvre.

2008 : Fazenda Santa Helena Idta

La propriété est rachetée par un consortium d'actionnaires en majorité européens.

partenaires et alliés

| | |
|------------------------------|--------------------|
| Aldeia Itawana Mehinako | Marcio Kogan |
| Alejandro Cesar Orioli | Mieko et Mario |
| Anne Guesquière | Pasha Radetzki |
| Artur Lesler | Paulo Harcom |
| Bajeco | Ponto Solidário |
| Best Made Co | Senhor Rômulo |
| Bruno Jorge | Studio MK27 |
| David Fuzatto | Sven Mouton |
| Demian Quincke | Voyageurs du Monde |
| Dr José Edson Carreiro | |
| Erik Mootz | |
| Fernanda Preto | |
| Futon Company | |
| Galeria Estação | |
| Geneviève Maquinay-Deséglise | |
| Geoffroy De La Croix | |
| Gwenn Libouban | |
| Hugo França | |
| Humberto et Fernando Campana | |
| Inês Schertel | |
| Jean-Paul Ganem | |
| João Paulo Villani | |
| João Rodrigues | |
| Juan Doffo | |
| Julian Guderley et Lorrana | |
| Scarpioni | |
| Kamel Saci | |
| Kiko Simch | |
| Laure et Philippe Lemarchand | |
| Le Ciel Fondation | |
| Mapa Arquitetura | |

remerciements

| | | |
|--------------------------------|-------------------------|-----------------------------|
| Alberto Renault | François Champsaur | Mirian Badaró |
| Alexandra Kosinski | Françoise Havinh | Nadine Gomes |
| Alexandra Loras | Garance Primat | Newton |
| Ana Paula Moreno | Giselli Gumiero | Nicolas Jardry |
| André Passos | GNT- Casa Brasileira | Oday Abosh |
| Andrés Gobba | Gustavo Pinto | Paola Carosella |
| Angus Young | Idália de Almeida | Pascale Mussard |
| Ann Abel | Isabelle et Michel Mane | Pascoal Bensi |
| Astrid Babinet-Chang + | Jean-François Rial | Paola de Orleans Bragança |
| Augusto Costa | Jeanne-Marie Leconte | Paulo Alves |
| Bastien Morin | João Castanho | Tadeu et Rosângela Breves |
| Bentão et Dona Maria | John Parson + | Pedro Tadeu Breves e |
| Benedito Tino de Oliveira | Jorge Ferreira | Rosângela Breves |
| Benoit Rengade | Josinaldo Souza | Peter Buchanan-Smith |
| Bianca Borghetti | Julian Read | Priscila Telmon |
| Christophe Van Hamme | Juliana Pinheiro Mota | Ramatis et Lis Cereja |
| Claire Gatinois | Kate Weinberg | Ramon Bernar |
| Clark et Chica | Lair Reis | Régis Machado |
| Cláudia Andujar | Lionel Bordeaux | Revista Amarello |
| Cláudio Manoel da Silva | Lois de la Guerra | Sandrine Budestschu |
| Damião Xavier da Silva | Louis Jaubert | Sérgio Almeida |
| Daniel et Marie-Josée Rengade | Luciano Andrades | Simon Heyes |
| Elda Muller | Luis Pedro Pavret | Sophie Monpeyssen |
| Elon Fabio da Silva | Marcela Falci | Stéphane Gendrel |
| Ethan Goldwater | Marciel Campos | Ted Dirickson |
| Eva Francisca dos Santos | Mariana Aires | Thierry Michel |
| Fabiana Zanin | Mariana Reali | Valérie Mallet de Givry |
| Famille Roellinger | Marie-Claire Blanckaert | Victor Vilhelmi et Isabelle |
| Felipe Ramirez | Mélanie Boutet | Somers |
| Félix et Tomás Beiroco-Rengade | Michael Cahill | Vilma Eid |
| FRANCE 5 - Stephane Thébaut | Milka Villani | Zizi Carderari |

© André Giorgi
40 (bas), 53, 64

© Christina Holmes
8,9, 19, 26/27, 28, 29, 30, 31, 32, 33,
34, 35, 36 (haut), 37, 38, 39, 41, 42,
43, 44, 46/47, 54, 57, 60, 61, 62,
63 (top), 65 (haut), 68, 69, 70 (haut),
71, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85,
86, 88, 89, 90, 91, 93, 100, 101, 126,
127, 128, 129 (haut), 133, 136 (bas),
161 (bas droit)

© Emmanuel Rengade
16, 17 (haut), 18, 36 (bas), 40 (haut),
45, 51, 52/53, 56, 58/59, 66/67, 70
(bas), 72/73, 87, 98, 102/103, 113,
125, 129 (bas), 130, 131, 138, 139, 144,
146/147, 160, 165

© Ethan Goldwater
155

© Fernanda Preto
149, 150, 151, 161 (haut droit)

© Fernando Guerra
12/13, 116, 117, 118, 119, 120/121

© Jean-François Jaussaud
97, 112 (haut)

© Juan Doffo
134, 135, 155

© Kiko Ferrite
106, 110, 136 (haut), 137, 145

© Leonardo Finotti
108/109

© Nelson Kon
104 (bas), 105, 107

© Roberta Valerio
7, 10, 17 (bas), 63 (bas), 65 (bas),
99, 104 (top), 112 (bas), 114, 115,
132 (haut)

© Ruy Teixeira
140, 141, 142/143

© Tinko Czetwertynski
11, 14, 15, 20/21, 132 (bas)

Achevé d'imprimer en janvier 2019 sur les presses
des Imprimeurs Corrèziens à Brive la Gaillarde,
labellisé Imprim'Vert.

Il a été tiré 100 exemplaires de cet ouvrage sur
papier Offset vélin Olin pour l'intérieur et sur
Fedrigoni Sirio Bruno pour la couverture et les
ouvertures de chapitres.

Ces papiers sont issus de forêts durablement
gérées et font l'objet d'une certification PEFC.
N° d'impression : 2636
PEFC n° 10-31-1626

création graphique et mise en pages :
Atelier Bastien Morin
assisté de Mélanie Boutet

terre l'alchimie de la terre l'alchimie

de la terre l'alchimie de la terre l'alc

tuçaba fazenda catuçaba fazenda ca